

# Buit



N° 45  
31 DÉC. 1946  
10 fr.

## L'ATTAQUE DU STADE A ACQUIS DU MORDANT

PARC DES PRINCES. — STADE FRANÇAIS-MONTPELLIER : 6-2. — LA DEFENSE MONTPELLIERAINE FUT TRES COURAGEUSE TOUT AU LONG DU MATCH, MAIS ELLE NE PUT CONTENIR LA LIGNE D'ATTAQUE DU STADE FRANÇAIS QUI FUT PLUS INCISIVE SOUS L'IMPULSION DE BEN BAREK ET DE NYERS. ICI, LE PORTIER GRANIER S'EST ELANCE ET A FAIT DEVIER LE BALLON SOUS LE NEZ DE L'AILIER GAUCHE STADISTE NYERS. A GAUCHE, BEN BAREK ET CAZORRO.



# "J'ESPÈRE IMPOSER AU CANADA LA MÉTHODE FRANÇAISE DE SKI"

Par EMILE ALLAIS

**J**E vous avais promis des nouvelles du Canada, et quoique je n'aime pas beaucoup écrire, je tiens néanmoins à donner à « But » mes premières impressions. Ici depuis seulement deux semaines, je dois dire que je ne suis nullement dépaysé. Tout le monde parle le français dans la région de Québec, et nombreux sont ceux qui ne parlent pas l'anglais. Donc, pas de gêne à ce point de vue-là, et dans les rues, toutes les affiches sont dans les deux langues. Les Américains du Nord viennent beaucoup à Québec, parce qu'ils y trouvent une ambiance tout à fait européenne.

Mon arrivée ici a déclenché une polémique terrible. Voici pourquoi : l'intérêt du public dans les questions techniques de ski est très grand. On sait en effet que c'est « l'Arlberg » qui est enseigné dans tout le Canada, sauf ici, à Québec. Depuis 1939, un moniteur suisse, Fritz Loosli, s'inspirant de mon livre (il le dit d'ailleurs très franchement), enseigne une méthode de christianias parallèles. On le prenait pour un illuminé, sinon pour un fou, et ce pauvre Loosli en a vu de dures. Et cela d'autant plus qu'il était le seul et unique au Canada à enseigner le parallèle. Il a fait dans la région de Québec de véritables disciples de ma méthode. Il y a des gars qui sont allés jusqu'à copier mon livre à la main et à le faire polycopier. Et faire du ski technique française est ici, à l'Université, appelé la « Sainte Allais » !

C'est pour vous dire dans quelle ambiance je suis arrivé. Ma venue était, je dois le dire sans fausse modestie, très attendue. Qui triomphera, l'Arlberg ou la méthode française ? Depuis que je suis sur place pour les encourager et leur apprendre vraiment la méthode, ils sont heureux comme tout, se sentent forts vis-à-vis des Arlbergois, et j'aime autant vous dire que la presse s'en donne à cœur-joie.

Tout cela est très important, vu que l'enjeu est la technique française ; d'autant plus important que le ski des U.S.A. est très lié au ski du Canada, étant donné que les champs de neige et les pentes les plus proches de New-York sont à Montréal et à Québec. Donc, si la méthode réussit ici, il y a de grandes chan-

ces pour qu'elle réussisse aussi aux États-Unis.

Pour le moment, nous en sommes aux préliminaires, mais le camp adverse a déjà envoyé de Montréal des représentants pour que je leur explique ma théorie et que je leur fasse des démonstrations sur le terrain. Chose que j'ai faite avec le plus grand plaisir, comme vous pouvez bien le penser.

A part cela, il est amusant de vous dire que les longues lanières s'appellent ici des « suicide straps », et que diraient nos skieurs s'ils savaient que les skis en magnésium sont interdits aux courses parce que trop rapides et dangereux ?

Quant aux remonte-pentes, je dois avouer que, là, j'ai été vraiment « épaulé ». C'est tout simplement une corde sans fin que vous essayez d'attraper au passage. Cela use les gants en moins de deux, chauffe les mains et fatigue les bras. Tout ceci ne serait rien, mais cette corde emmène le skieur à 35 à l'heure ! Aussi y a-t-il de nombreux élèves qui vont bien plus vite à la montée qu'à la descente ! Le ski devient, du coup, un sport complet, car j'aime autant vous dire que, le soir, mes bras sont plus fatigués que mes jambes !

Le sport national est le hockey sur glace. Il y a une quantité incroyable de patinoires, même dans les plus petites écoles de campagne. Les gosses se promènent à longueur de journée avec leur crosse et leur palet et cela ne m'étonne plus qu'ils soient si forts à ce jeu.

Nous avons été reçus, ma femme et moi, comme des rois ; nous sommes installés pour tout l'hiver au Château Frontenac, un des hôtels les plus luxueux du monde. Tout le monde est extrêmement gentil et, vraiment, je m'y plais énormément. Le matin, à 9 h. 1/2, je prends le car de l'hôtel avec les clients pour aller à Valcartier, la station dans laquelle je dirige l'école. Il y a deux remonte-pentes (des bons), mais l'hôtel et le ski lodge ne sont pas encore terminés, aussi tout le monde repart-il le soir pour le Château Frontenac.

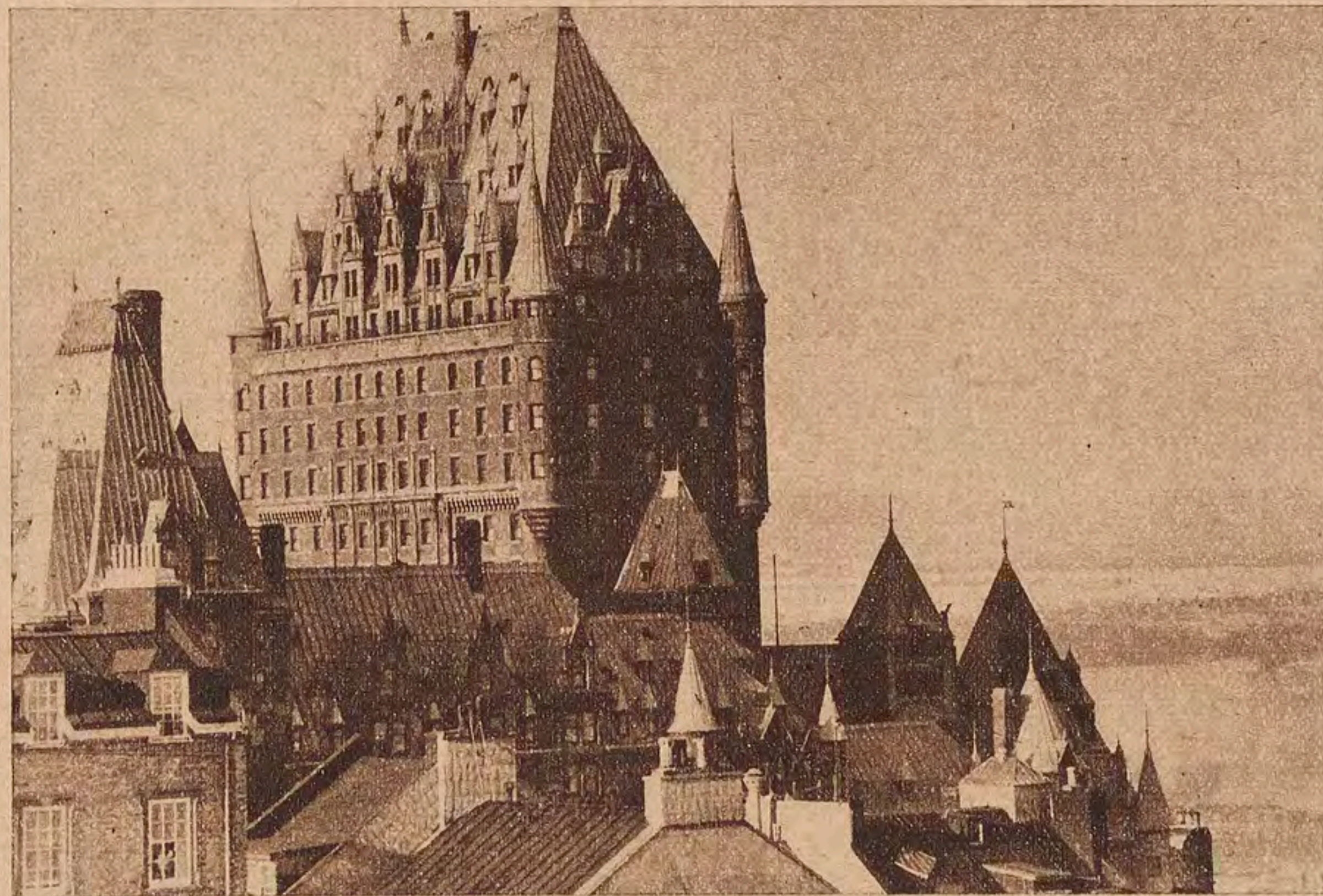
Les pentes sont bonnes pour y faire de l'enseignement, mais nous n'avons pas encore beaucoup de neige. Par contre, nous avons eu, il y a cinq jours, 35 en-dessous de zéro ! Sans commentaires ! Pas étonnant que les bestioles aient de si belles fourrures.



Dès son arrivée au Canada, Emile Allais a été appelé à expliquer à la radio ce qu'était la méthode française de ski avec le moniteur Fritz Loosli (au centre).



Il y a trois mois, Emile Allais descendait ainsi que Bossonney les pentes du Liama, à 3.000 mètres, tandis que dans la vallée la température est de plus 40 à l'ombre.

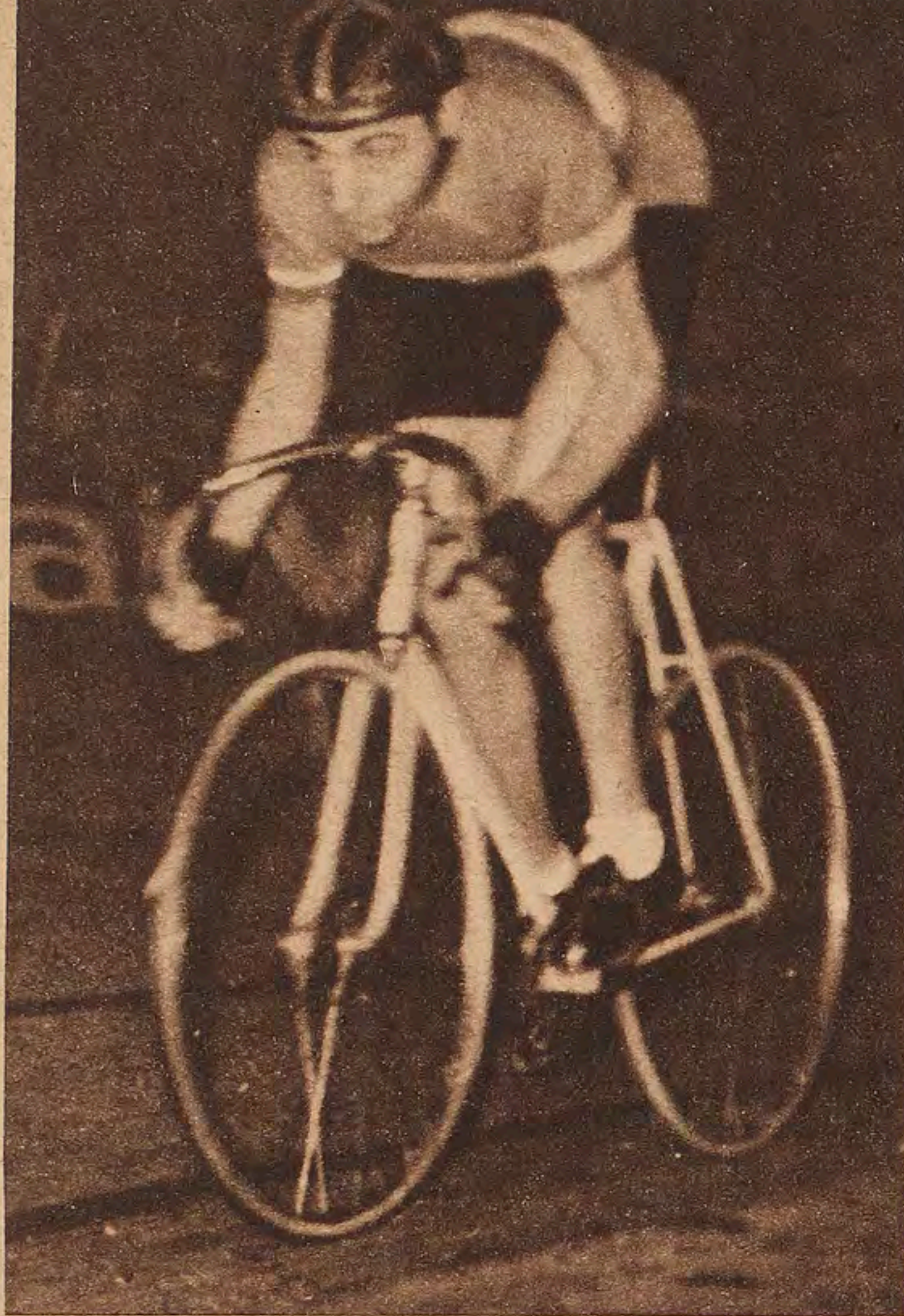


Changement de décor : Emile Allais et Mme Allais habitent sur les bords du Saint-Laurent, près de Québec, le château Frontenac, un des plus somptueux hôtels du monde.

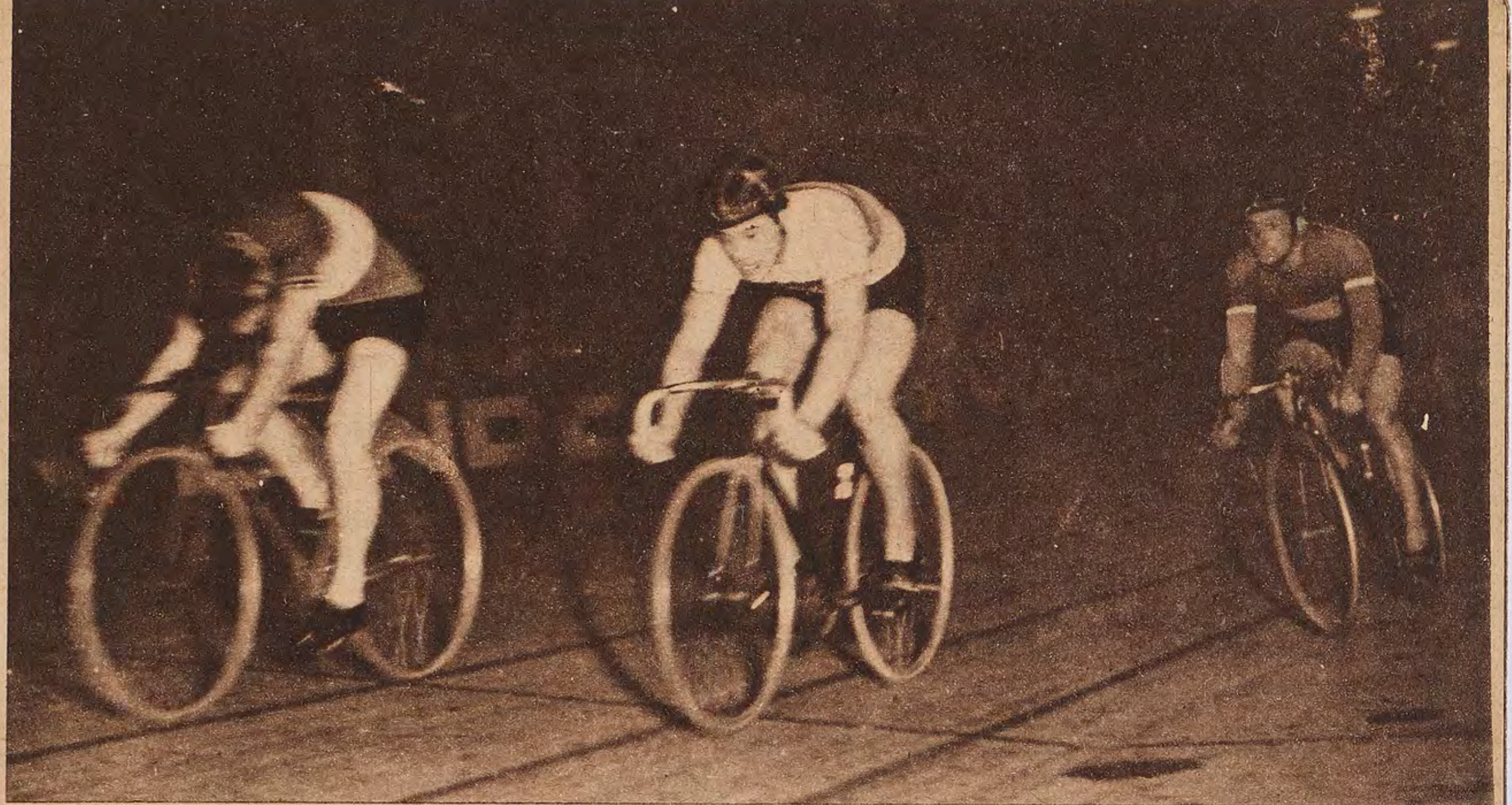


Des pentes qu'empruntait Emile Allais, on aperçoit, au loin à travers les forêts d'araucarias, le fameux volcan Liama dont le sommet est à 4.000 mètres d'altitude.





Fausto Coppi vient de démarrer vite, tout en souplesse, qualité qui va lui permettre de rejoindre Blanchet. Remarquez comme tout chez lui est harmonieux.



L'ancien a battu les jeunes en jouant les Scherens. Parti en troisième position, Gérardin a produit un gros effort et placé son coup de reins pour remonter Senfftleben et Degelas peu avant la ligne d'arrivée dans le Critérium National.

## TOTO GERARDIN ET FAUSTO COPPI ONT BIEN FINI L'ANNÉE

Vel' d'Hiv' plein à craquer pour clôturer l'année 1946.

Coppi a rejoint Blanchet. C'était prévu, mais pas au bout de 5 km.

Gérardin a battu « Senfft » et Degelas en retrouvant ses jambes de 20 ans. Demi-surprise, agréable en tout cas.

Lemoine a triomphé de Frosio. Minardi, Besson et Chaillot parce que le plus fort. Ce n'est pas une surprise, mais ce qui en est une, c'est la belle tenue de Chaillot, l'un des éclopés de la chute de jeudi.

L'A.C. Boulogne-Billancourt était dans un jour faste. Qu'on en juge : Gérardin a remporté la vitesse ; Vistoli et Troisgros ont fait la passe de deux dans la Médaille ; Rioland, Delescluse, Amano, Adam ont fait trébucher le V.C. Levallois (Aubry, Baldassari, Costes, Forlini).

Paul Ruinat a essuyé une larme ; M. Gal a chanté ; Charles Joly s'est frotté les mains ; les commissaires comme prévu n'avaient pas acheté de lunettes. 1946 est mort. Vive 1947.  
— R. M.



Un jeune sportif que Coppi a coiffé de son casque dit à Blanchet, en lui serrant la main : « Même si tu es battu, tu peux être certain d'avoir un bouquet. »



Iacononelli a télescopé avec précision un infirmier qui se précipitait pour relever Vigué. A l'infirmerie, on s'affaire, mais il y a eu plus de peur que de mal.

## MARIEN SE RÉVÈLE AU CHALLENGE DELAUNE

Le favori Irrigoyen, ayant abandonné, le Marseillais Marien (22 ans), moniteur d'E.P. au Collège moderne d'Aix, en profita pour remporter sa première grande victoire en cross-country. Ce succès demande néanmoins à être confirmé car les coureurs de la F.F.A. étaient absents.

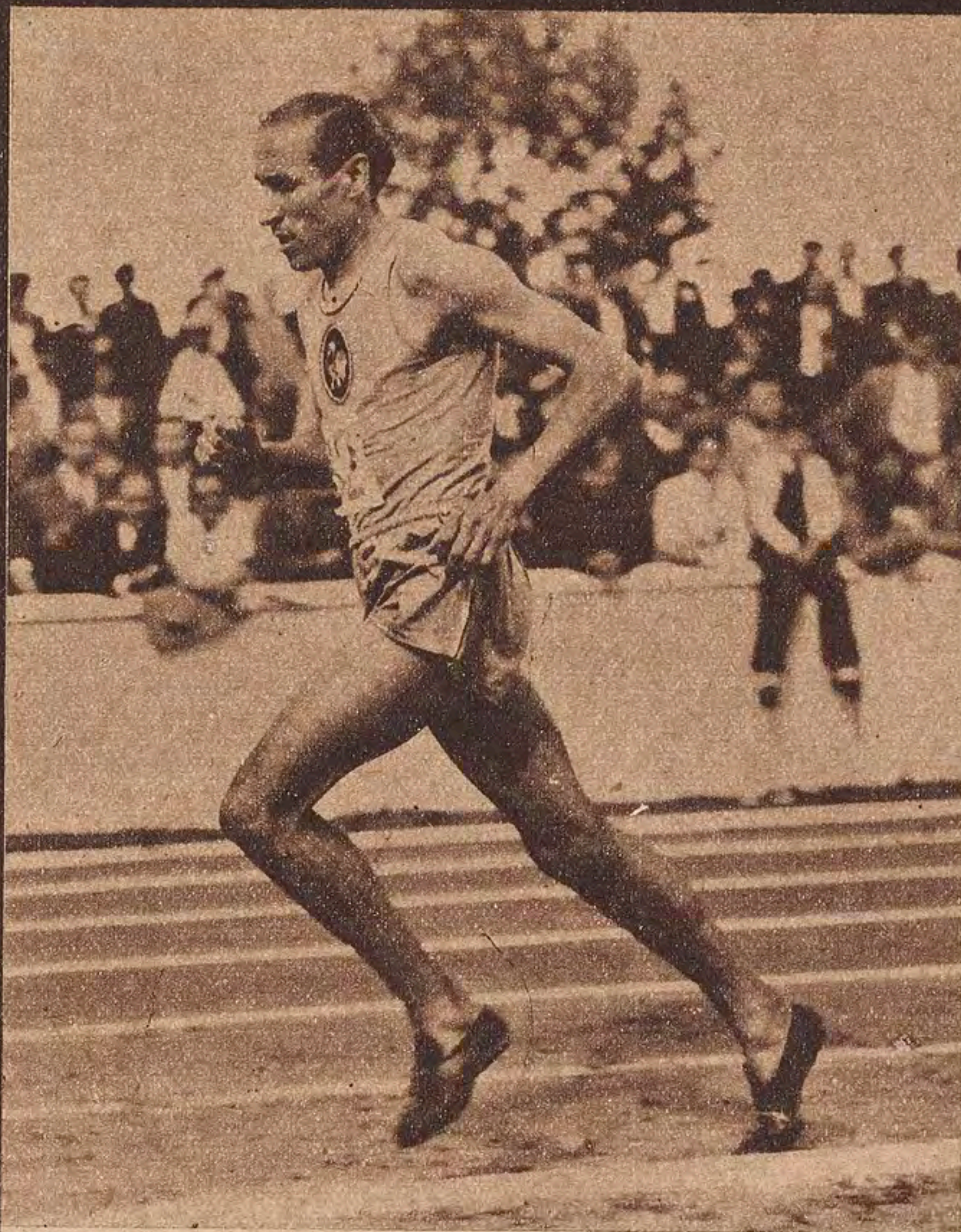


Le Marseillais Marien a gagné détaché le cross De-laune. Sa belle musculature est rare chez un crossman.



La belle envolée des crossmen, catégorie seniors. On reconnaît Marien n° 2 (1er) ; Fondanesche, n° 130 (2°) ; Irrigoyen, n° 27 ; Chatelain, n° 369 ; Baron, n° 13 ; Laville, n° 58 (3°) ; Schatteman, n° 65, souffrant du foie.





## LES VICTOIRES DE PUJAZON A AYR ET A OSLO

**C'**EST à Raphaël Pujazon (vingt-neuf ans) que revient l'honneur d'avoir réussi, en course à pied, l'exploit le plus marquant de la saison.

Lequel choisir ?

Sa victoire au Cross des Six Nations à Ayr ou son succès dans le 3.000 mètres steeple d'Oslo ? Nous pencherons pour le second, car il rencontrait à cette occasion les meilleurs spécialistes du monde, les Suédois et les Finlandais.

Ces deux victoires sont d'ailleurs liées. C'est parce que Pujazon pratique le cross-country, l'hiver, adaptant sa foulée à tous les terrains, à tous les obstacles, qu'il put réussir ce miracle que personne n'attendait : devenir champion d'Europe des 3.000 mètres steeple, en 9' 1" 3/10 (officiel championnat du monde de la spécialité) en participant pour la première fois à une telle épreuve.

Cet été, Pujazon courut aussi après le record de France des 5.000 mètres sans jamais pouvoir l'atteindre. Il n'en améliora pas moins celui des 2.000 mètres : 5' 19" et des 3 miles : 14' 2" 8/10 (équivalence : 14' 32" 8/10 au 5.000 mètres).

Raymond MARCILLAC.



## LE DERNIER FRANCE-ANGLE- TERRE DE FOOTBALL

**S**I la victoire acquise justement par l'équipe de France sur celle de l'Angleterre, le 19 mai 1946, au Stade Olympique de Colombes, ne fut pas la première de ce genre, elle n'en constitue pas moins le plus bel exploit à porter à l'actif du football français pour l'année 1946.

En 1921, la France remporta son premier succès (2-1) sur le « onze » britannique, mais celui-ci n'était composé que de joueurs amateurs. En 1931, l'Angleterre fut à nouveau battue, mais la marque de 5 buts à 2 fit penser que le onze anglais n'avait pas pris le match au sérieux.

Cette année, les Lawton, Carter, Matthews, Hardwick, Wright, ne cachèrent pas qu'ils avaient dû s'incliner après avoir combattu selon leur valeur et rendaient hommage, non seulement à la qualité individuelle de nos Da Rui, Aston, Cuissard, Salva, Ben Barek, Vaast, mais à l'application parfaite d'un système de jeu (le WM) qui a été copié sur le football britannique.

Vaincre l'équipe d'Angleterre, c'est l'ambition de toutes les formations continentales. Un succès sur le onze composé des meilleurs artistes anglais, c'est inscrire une belle page de gloire au palmarès sportif d'un pays. Rendons hommage à ceux qui nous ont donné cette satisfaction, en rappelant que l'équipe de France était ainsi formée :

Da Rui ; Grillon, Salva ; Prouff, Cuissard, Leduc ; Aston, Heisserer, Sinibaldi, Ben Barek, Vaast.

Lucien GAMBLIN.

## LE SAUT NORVÉGIEN DE COLCHEN

**A**nne-Marie Colchen (vingt et un ans), du Havre, a droit à représenter le sport féminin, en raison de sa belle victoire à Oslo, lors du championnat d'Europe du saut en hauteur. Elle franchit ce jour-là 1 m. 60 et battit, par la même occasion, le record de France.

Quoique très grande, 1 m. 78, son élégance bien française contrastait avec l'aspect un peu rude des concurrentes étrangères.

Mais son adversaire la plus redoutable est une de ses compatriotes, Micheline Ostermeyer (vingt-quatre ans, 1 mètre 82), premier prix de piano du Conservatoire, qui, gênée à Oslo par l'heure tardive à laquelle se déroula le saut en hauteur, réussit, en fin de saison, à lui ravir le record de France et à franchir 1 m. 61.

La lutte entre les deux rivales et amies ne fait que commencer, car si Anne-Marie Colchen n'est qu'au début d'une carrière qui sera sans doute très brillante, Micheline Ostermeyer n'a pas dit son dernier mot, et peut très bien, comme elle l'envisage, ne pas se laisser distancer par sa charmante camarade.

Rompue à tous les sports, Anne-Marie Colchen pratique également avec succès le basket-ball et apporte sur les terrains de sport sa grâce féminine très admirée.

Anne-Marie Colchen, interprète de son métier, rendit à Oslo, au camp des athlètes, véritable Tour de Babel, de grands services à la F.F.A.

R. M.



## LA VICTOIRE DE CER- DAN SUR HOLMAN WILLIAMS, LUI OU- VRIT LE CHEMIN DU CHAMPIONNAT MONDIAL

**A**VOIR battu l'Américain Holman Williams, en terminant le combat avec une seule main disponible, son droit l'ayant lâché, est l'exploit de Marcel Cerdan, qui lui a ouvert la route des Etats-Unis. Celle qui mène aux championnats du monde.

Dans ce mémorable combat de Roland-Garros, qui vit les deux adversaires handicapés de façon différente, Cerdan déploya les mêmes qualités de courage et de vitalité auxquelles il devait faire appel six mois plus tard devant Georgie Abrams.

Heureusement, et grâce aux bandages américains, en cette dernière occasion, les mains de Cerdan ont cette fois « tenu ».

Ces exploits font que nous pouvons maintenant avoir pleine et entière confiance en Marcel Cerdan, quand il affrontera Tony Zale — ou Rocky Graziano — pour le championnat du monde. Car nous osons espérer que pour le « grand soir » il sera exceptionnellement dans la plénitude de ses extraordinaires moyens.

C.-W. HERRING.



## LE 200 M. D'ALEX JANY EN 2' 5" 4/10

**I**L y a deux ans, Alex Jany, au lendemain de la Libération, était inconnu du grand public, il y a vingt mois, il battait son premier record de France, les fameuses 59" 8/10 au 100 mètres, de Taxis. Puis, pendant dix-sept mois, c'est l'ascension triomphale, où Jany, qui grandit, prend de la puissance et un prestige grandiose, bouscule impitoyablement les records : records de France, records d'Europe ensuite, enfin le record du monde, considéré comme presque imbattable, de l'Américain Bill Smith, 2 minutes 6" 2/10 au 200 mètres, qu'Alex Jany porte à 2 minutes 5" 4/10, soulevant l'enthousiasme du monde entier.

Alex Jany n'aura que dix-huit ans le 5 janvier 1947, il mesure plus de 1 m. 85 et dépasse les 100 kilos. Certes, il est doué d'une puissance qui sort de l'ordinaire ; certes, il a de grandes « pales », pieds et mains ; mais c'est à son sérieux et à son assiduité ainsi qu'aux conseils éclairés d'Alban Minville et de son père, que le jeune Toulousain doit sa réussite.

J.-B. GROSBORNE.







## LE PREMIER CHAMPIONNAT DU MONDE D'AVIRON GAGNÉ PAR LA FRANCE

AU même titre que Wimbledon pour le tennis, Henley, petite ville enfouie sous la verdure sur les bords de la Tamise consacre pour l'aviron, le champion du monde. Et en ce chaud après-midi du 6 juillet 1946, tout ce que la Grande-Bretagne compte de fervents de ce sport athlétique, court sur les berges, hurle des encouragements, se démène, agite canotiers et chapeaux : c'est qu'à bord d'un frêle esquif, deux hommes, un Américain, Kelly, un Français, Jean Sèphériadès, tirant sur leurs « pelles » dans une lutte sans merci.

Et peu à peu, le plus petit, le brun, le Français, prend une, deux, puis trois, enfin quatre longueurs à son rival et franchit seul la ligne d'arrivée.

Jean Sèphériadès (France) avait remporté les « Diamond Sculls » qui consacraient le meilleur « in the world », et pour la première fois depuis sa fondation, en 1848, un Français détenait le fameux challenge.

Jean Sèphériadès n'avait rien négligé. Depuis deux mois, il s'était astreint à une préparation rigoureuse, sévère, minutieuse, allant jusqu'à recréer les mêmes facteurs, vent, distance, courant, qu'il rencontrerait à Henley, et à une vie sage, réglée et sans le moindre écart.

Sa victoire lui était échue comme un fruit soigneusement mûri.

Il avait voulu ; il avait vaincu.

Michel CAZEAU.

# L'EXPLOIT 1946



## LES 2 SPRINTS DE "SENFFT" A ZURICH

GEORGES SENFFTLEBEN (vingt-quatre ans) a, à nos yeux, réalisé le plus grand exploit parmi les cyclistes français. Si, à Zurich, il n'est pas devenu champion du monde, alors qu'il était le plus fort, le plus maître de soi, le plus décidé à vaincre, c'est à cause d'une stupide chute dans la première manche de la finale contre Derksen. Avoir battu, contre toute attente, d'une façon nette, extrêmement brillante, Scherrens, puis Van Vliet, dans un championnat mondial, est une performance extraordinaire.

Autre exploit : le sprint victorieux d'Henri Aubry (vingt-quatre ans), à l'arrivée du championnat du monde des amateurs, alors que depuis la mi-course le poulain de Paul Ruinat était aux prises avec la défaillance.

Enfin, un troisième qui mérite d'être rappelé : celui d'Appo Lazarides (vingt ans), dans la dernière étape Gap-Grenoble de la Ronde de France. Auteur d'une échappée de 180 kilomètres, il passait aux sommets des cols avec les écarts suivants : Lautaret, 4' 50"; Galibier, 8' 5"; Croix-de-Fer, 16' 15"; et terminait à Grenoble avec 8' 57" d'avance, ces deux derniers écarts étant les plus gros de la saison dans un col et à l'arrivée.

René MELLIX.



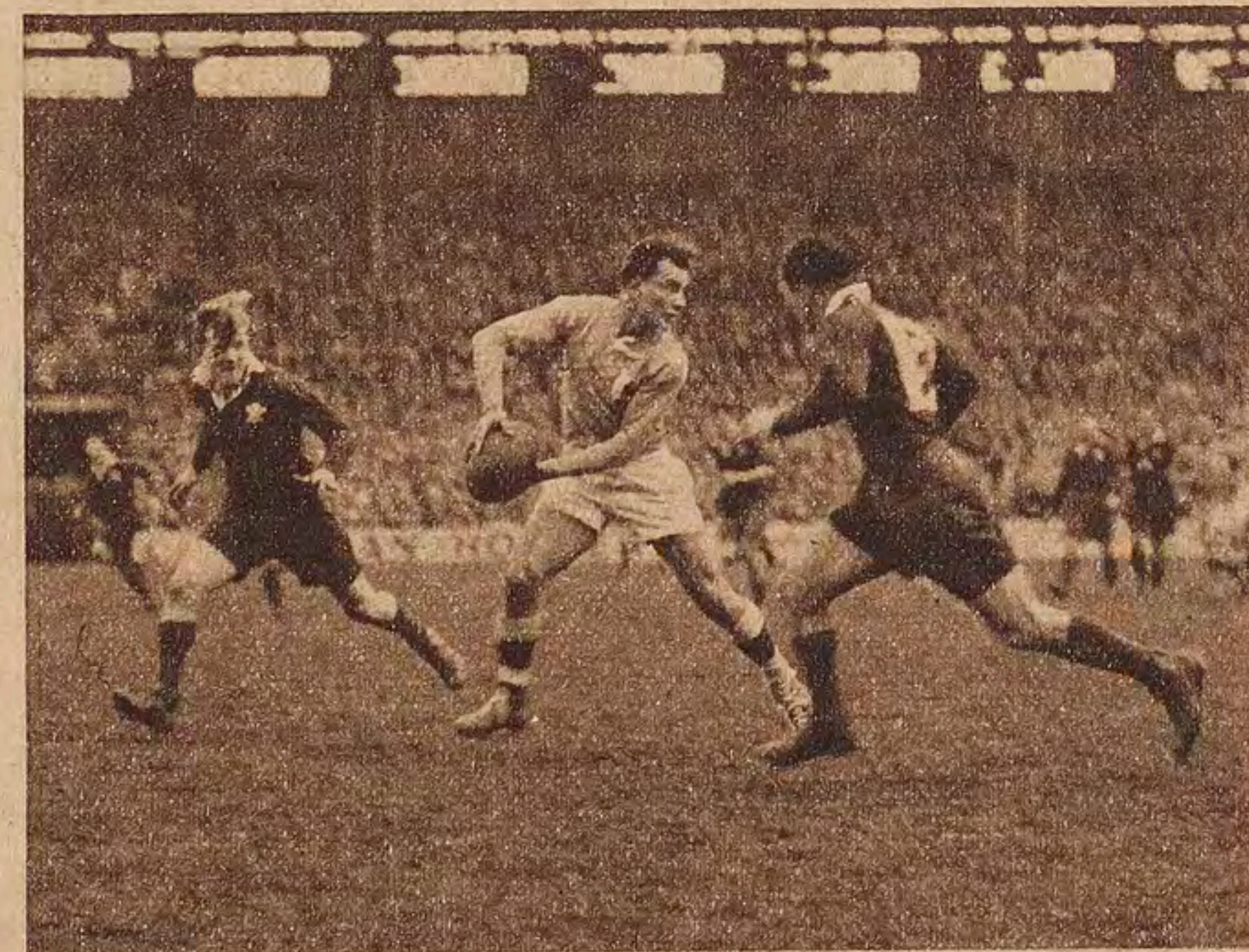
## LE SUCCÈS DE NOS BASKETTEURS SUR LES TCHECOSLOVAQUES

FRANCE bat Tchécoslovaquie... c'est encore tout récent, puisque ce succès, qui domine l'année 1946 de basket-ball, fut obtenu le 14 décembre dernier.

Mais, à l'aube de l'année 1947, il nous faut souhaiter voir la Fédération française comprendre qu'il reste encore un énorme travail à accomplir avant de se montrer réellement satisfait. Ce succès sur la Tchécoslovaquie, nous le devons plus aux conseils éclairés de l'Américain Ruzgis et plus encore au travail obstiné du Français Robert Busnel qui, après avoir conduit son équipe de Lyon aux plus beaux succès en Europe, s'est affirmé le plus parfait capitaine de l'équipe nationale.

A ces deux hommes : Ruzgis et Busnel, associations ceux qui permirent d'enregistrer un tel succès : Frézet, l'homme des grandes circonstances ; Gœuriot, notre meilleur centre ; Duperray, le joueur le plus adroit d'Europe ; Périer, Buffières, Chocat et Offner, qui sont encore de sérieux espoirs...

1946... France bat Tchécoslovaquie... Une date dans la vie du basket-ball français. Une date qui apporte maintenant des obligations à un sport dont l'évolution est la plus grande qui soit enregistrée parmi tous les sports français. Jean LAPEYRE.



## LA BELLE PARTIE DE NOS RUGBYMEN A DUBLIN ET... LE DROP DE BERGOUGNAN

S'IL fut un bel exploit accompli par une équipe de rugby en 1946, ce fut bien, à mon sens, celui de l'équipe de France qui marqua la reprise des relations franco-britanniques à Dublin, par une victoire acquise, 4 à 3, sur l'Irlande...

Exploit d'ensemble que consacra tout aussitôt l'ex-arrière irlandais Crawford, en ces termes :

— Votre troisième ligne (Matheu, Prat, Basquet) a été la clé de voûte de votre équipe...

Clé de voûte qui devait se manifester plus tard encore à Colombes, au soir d'un succès sur le Pays de Galles (12 à 0) et dont Bledwyn Williams, trois-quarts centre gallois tira à son tour cette sage conclusion :

— Votre meilleur joueur ce fut, de loin, Bergougnan... Bergougnan, qui par un coup de pied avait assuré un drop goal et la victoire de la France à Dublin...

Bergougnan, qui devant les Gallois avait été le pivot de notre attaque, et à l'origine de tous les magnifiques mouvements qui assurèrent notre triomphe...

Notre meilleure équipe : celle de France...

Notre meilleur joueur devant l'adversaire international Bergougnan.

Un gars solide, dont le jeu est fait d'innombrables variétés et, que nous le voulions ou non, Irlandais, Kiwis et Gallois ont eux-mêmes baptisé : « the player n° 1 ».

Géo VILLETAN.

## LES PERFORMANCES DE PETRA A WIMBLEDON

Le plus bel exploit réalisé par un joueur de tennis français au cours de l'année qui vient de finir ?

A cette question, on peut, sans la moindre hésitation, répondre, avec la certitude de ne pas se tromper, en rappelant la victoire remportée par Yvon Petra au tournoi de Wimbledon.

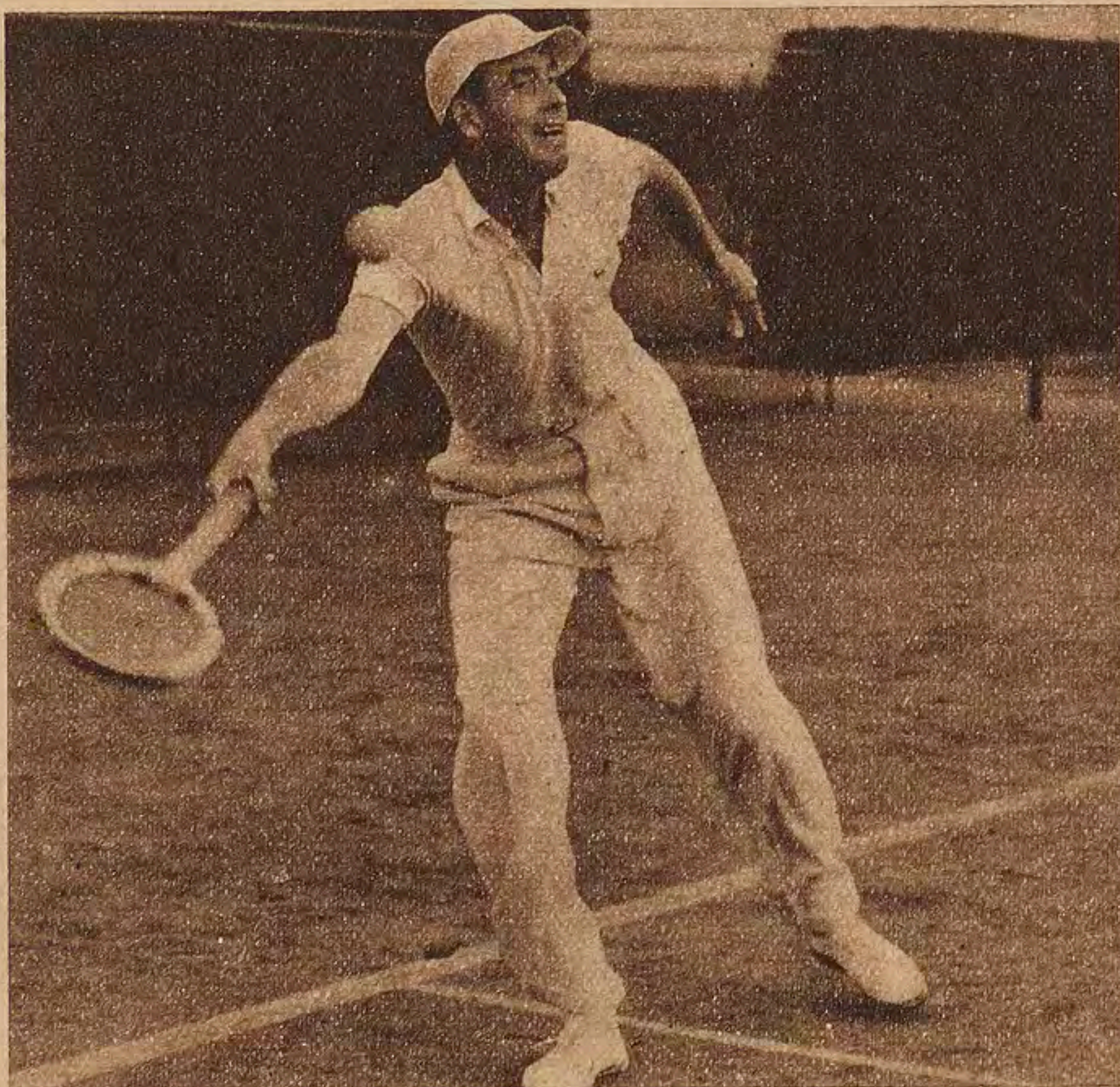
Vainqueur de Wimbledon, n'est-ce pas d'ailleurs le titre le plus ambitionné des plus grands champions du monde ?

Mais quel prix il faut mettre pour l'acquiescer. Songez, par exemple, que Petra dut passer victorieusement sept tours d'une compétition au cours de laquelle succombèrent des champions tels que les Américains J. Kramer, T. Brown et P. Segura ; les Australiens D. Pails et G. Brown ; le fameux tchécoslovaque Drobny et quantité d'autres qui ne valaient guère moins.

Oui vraiment triompher à Wimbledon est un exploit tout à fait extraordinaire et qui confère un titre à n'en pas souhaiter d'autres.

Petra, depuis, se repose un peu trop sur ses lauriers.

Ch. GONDOUIN.







Le fameux trois-quarts centre international britannique Matthews (au centre) donne dans la salle de l'Aviron Bayonnais son opinion sur le France-Ecosse de demain à Jean Dager (à gauche) et à Jorge, demi d'ouverture remplaçant (à droite).



L'Ecosse Jobson (au centre), Brisson (à droite), capitaine de l'équipe de l'Army, discutent avec d'autres joueurs britanniques devant notre envoyé spécial, G. de Ferrier, de la valeur du rugby français en ce début de saison internationale.

## OPINIONS ANGLAISES AVANT FRANCE-ÉCOSSE

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER.)

BAYONNE. — T.-H. Jobson, sélectionné dans l'équipe des « Possibles » d'Ecosse pour jouer contre les « Probables », était à Bayonne en compagnie de la sélection de l'Armée britannique. Ayant vu opérer la sélection française qui s'est fait battre à Londres en avril 1945 par l'Empire, Jobson était donc tout qualifié pour parler du prochain match France-Ecosse.

— Vous verrez à Paris Geddes, un arrière de la toute première classe. Il a d'ailleurs déjà joué contre la France. Cet excellent Geddes appartient au London Scot-

## VOUS GAGNEREZ ! NOUS DIT LE FAMEUX CENTRE MATTHEWS GEDDES EST UN GRAND ARRIÈRE ! DÉCLARE JOBSON

tish ; il est officier dans la R.A.F. et est âgé de 28 ans. Il a un coup de pied étonnant et d'une sûreté remarquable. Il est l'étoile du team écossais et, en même temps, le capitaine. Avec lui, l'ailier Jackson, un très grand gaillard doué d'une pointe de vitesse dangereuse, sera difficile à arrêter, ainsi que son centre Drummond. A eux deux, ce sera l'aile à surveiller de près par les Français.

— Et les avants ?

— Comme toujours en Ecosse, la ligne d'avants sera redoutable. Le poids moyen est de 90 kilos. Mac Lashaw, Watt, le Sud-Africain Coukwell, qui joue à Oxford, en-

fin Elliott, déjà sélectionné avant la guerre, en sont les éléments principaux.

— Que pensez-vous que puisse faire la France devant cette équipe ?

**Soro m'a enfoncé trois côtes**

— Je suis Ecosse, ne l'oubliez pas, répond Jobson, et je pense que mes compatriotes gagneront. Mais ce sera par un écart très réduit. 3 à 0 ne m'étonneraient pas. La France aussi à des avants redoutables. C'est par la vitesse que vous pourrez l'emporter.

— La France gagnera, j'en suis persuadé.

Et Matthews de s'inquiéter si Soro joue encore dans l'équipe de France. Comme nous lui répondions qu'il était encore l'un de nos meilleurs avants, il nous répondit : Jack Matthews, capitaine de Cardiff, ne partage pas l'opinion de Jobson.

— C'est lui qui, à Chelsea, m'a enfoncé trois côtes.

François Borde, qui ne manque pas un grand match dans la région, est certain de la belle forme présente de Junquas.

— Par contre, regrette-t-il, les autres attaquants manquent d'étincelle et surtout de vitesse. Ce n'est pas la classe internationale. C'est également l'avis de Maurice Celhay



Equipe de Paris bat Bourgogne-Franche-Comté : 6-3. — L'ailier parisien Boulay réalise une belle échappée le long de la touche et va marquer un bel essai après avoir croché l'arrière bourguignon. Ce match, joué dans la boue, fut pourtant très attrayant.



A Dublin : les avants du Racing disputent sévèrement le ballon en touche à leurs adversaires de « Old Belvedere ». On reconnaît, de gauche à droite : Berger, de Bois-sac, Pagès, Junquas, Dupont et, tout au bout de la ligne d'avants, René Ferrier.



Bride, quoique ceinturé par un Parisien, réussira à passer à son camarade Vailleau.



L'avant parisien Ballini amorce un dribbling qu'arrêtera le demi de mêlée bourguignon.





**PARC DES PRINCES : Austria-Racing 4-1.** — L'athlétique ailier droit autrichien Melchior I, international réputé, fit grosse impression contre le Racing de Paris. A sa puissance et à sa vitesse, il joint de remarquables qualités de footballeur.



La défense de l'Austria était fort bien organisée, comme le reste de l'équipe du reste ; et l'on voit ici Melchior II contenir Gabet pendant que l'arrière Popelka va passer au portier.



Après le repos, les joueurs reviennent sur le terrain. En tête Melchior et Kominek, de l'Austria.



Jordan, ex-joueur d'Austria, pénètre sur le terrain en compagnie du Dr Schwartz.

## VARIANTES SUR LE FOOTBALL DE L'EUROPE CENTRALE



Le puissant Grava, avant centre de l'équipe du Nord, tente vainement de s'opposer au dégagement aux poings du portier yougoslave Markusic.

**L**ES joueurs yougoslaves rassemblés sous le maillot de Belgrade, et les footballeurs de l'Austria de Vienne ont joué à Paris et à Lille des matches plaisants qui leur rapportèrent autant de succès que de parties jouées. Les Yougoslaves, pratiquant le W.M., se sont montrés plus réalisateurs que les footballeurs autrichiens, mais ceux-ci ont davantage charmé les puristes, ceux qui recherchent de plus près l'art dans la pratique du football, ce sport aux variations infinies qui permet de tracer les plus belles figures géométriques le ballon au pied sur un terrain.

L. G.



**LILLE. Belgrade-Nord. 2-1.** — Les joueurs yougoslaves éprouvèrent plus de difficultés à vaincre à Lille qu'à Paris. Ici l'intérieur gauche Bobek reprend une balle haute de la tête entre Lewandowski et Jedrejack.



**MARSEILLE. Bata-Zlin-Ol.Marseille 5-3.** — Le coup d'envoi du match dit Jubilé Bastien a été donné par le fils de celui-ci, avec une particulière application.



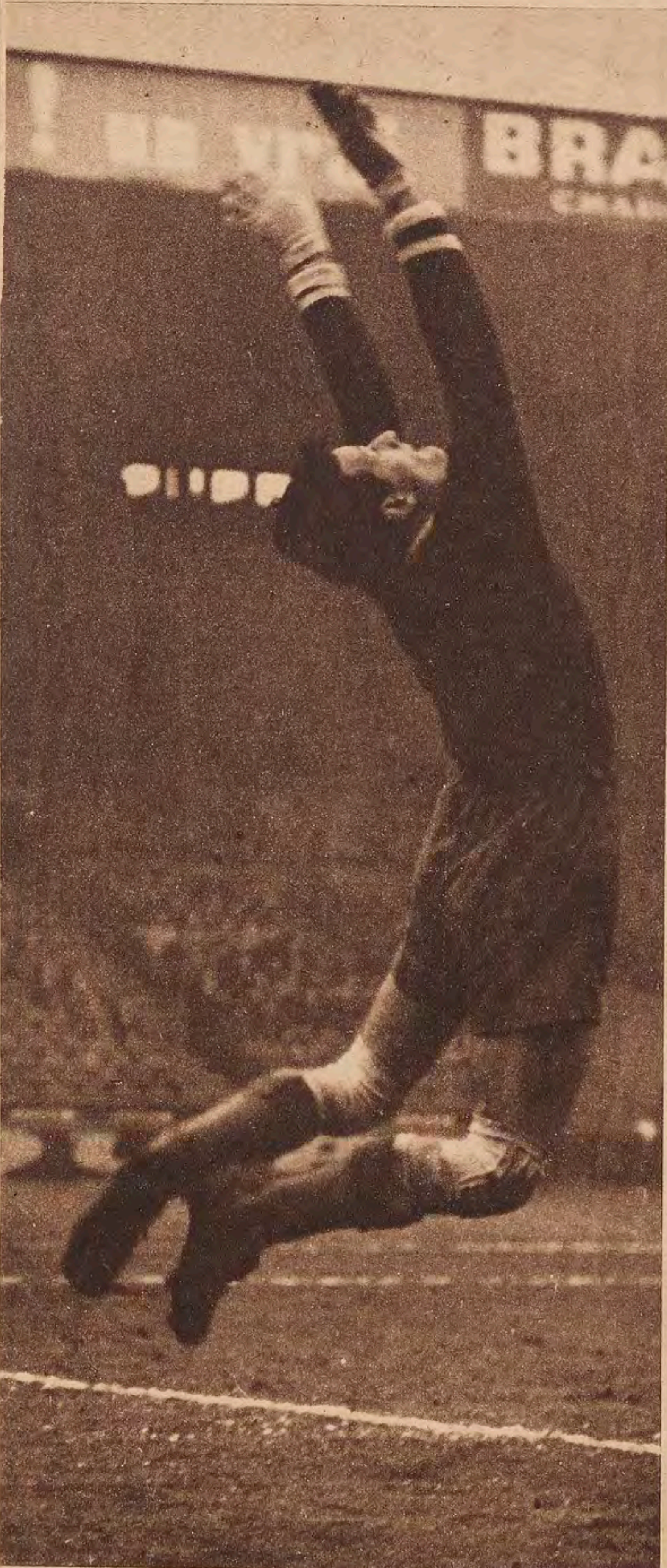


**PARC DES PRINCES. — Stade Français-Montpellier : 6-2. —** Ben Barek, très en verve dimanche, multiplia l'exposé de toute la gamme de ses finesses et de ses acrobaties. Mais il fut sérieusement marqué. Ici Granier, le portier de Montpellier, sauve son but, malgré Hon, pendant que Ben Barek, durement touché, tombe. A droite, Benezech.



But. Après une belle envolée de l'ailier gauche Nyers, du Stade Français, le portier de Montpellier Granier a à peine esquissé un geste de défense ; le ballon est entré.

## SURPRISES ET INC



Bel athlète, Domingo, portier du Stade Français, s'est élancé pour détourner une balle haute en corner.



Moins jolie cette attitude de Domingo, qui se retrouve couché après un plongeon.



Le joueur de classe se reconnaît dans son style, dans la frappe du ballon et l'aisance dans son utilisation. Ici Nyers, bien équilibré, dribble sans que Roussy puisse intervenir.

● Chute des idoles. Tel pourrait être le titre de cet article pour résumer les faits de la 22<sup>e</sup> journée de Division nationale.

● Cannes battu pour la première fois de la saison sur son terrain. Finek, le meneur de jeu de Saint-Etienne, allant chercher le ballon au fond de la défense, à Roubaix. Sboralsky, le fameux avant-centre de Montpellier, inexistant au Parc des Princes devant le Stade Français. et Matéo, responsable de la défaite de l'équipe par Lille, voilà une série noire à compter !

● Toutefois, tous ces méfaits n'ont apporté de profondes modifications au classement. Cannes perd deux places, mais reste en contact avec le groupe des premiers.



Nyers (ailier gauche du Stade Français) est en danger pour les buts montpelliérains.





rs, du Stade Français, Ben Ba rek a repris le ballon et shooté fort et précis dans le but de Montpellier. Le gardien  
ense ; le but est marqué. De gauche à droite, on remarque Granier, Glisovitch, Han, Ben Barek et Benezech

## INCIDENTS SANS GRANDS EFFETS

pourrait être  
sumer les faits  
a nationale.

première fois  
Finek, l'im-  
ne, allant sept  
fond de ses  
ry, le fameux  
inexistant au  
Stade Français,  
défaite de son  
érie noire qui

ats n'ont pas  
ations au clas-  
places, mais  
e des premiers.

Saint-Etienne descend trois échelons, mais  
fait toujours partie du peloton intermédiaire,  
et Montpellier est à peu près dans la même  
situation.

● Plus graves sont les effets de la de-  
faite de Strasbourg, qui voit le C.O. Rou-  
baix-Tourcoing à cinq points devant lui au  
lieu de trois. Mais Strasbourg est bien  
armé, et il faut s'attendre à voir les joueurs  
alsaciens attaquer rudement la position de  
ceux qui les précèdent.

● On peine en bas de l'échelle. Le Havre,  
Toulouse, Montpellier et Nancy paraissent  
plus en danger que Rouen, le Racing et les  
Girondins. Mais il ne faut jurer de rien.  
Les derniers, devant le péril, sont capables  
de sursauts profitables. La lutte pour les

points ne va pas tarder à prendre une tour-  
nure dramatique.

● Très importante pour son avenir est  
la victoire de Lille, qui lui laisse l'espoir  
de revenir en tête. Il en eût été tout autre-  
ment s'il avait été battu, car Roubaix et  
Reims ne semblent pas être décidés à se  
faire battre plusieurs fois, sauf accidents,  
bien entendu !

● Angers qui pensait se joindre aux  
leaders de seconde division grâce à l'ap-  
point de Aston doit déchanter après ses  
dernières sorties. Par contre Sochaux, Lyon  
et Besançon ont assuré leur position et ne  
semblent plus avoir à craindre que Nantes,  
dont la régularité est remarquable.

Lucien GAMBLIN.



BORDEAUX. — Girondins-Ol. Marseille 2-2. L'attaque marseillaise fut par-  
faitement tenue en échec par les défenseurs bordelais. Ici Zatelli, à gauche,  
se voit souffler le ballon par un Girondin. De dos Mombouché; à droite Pironti.



Stade Français) que l'on voit ici, à droite, sur le cliché, fut une source cons-  
ts montpellierains, mais Benezech parvint, par sa maîtrise, à éviter le pire.



Arnaudeau qui joua remarquablement demi gauche reprend la balle de volée devant Zatelli... admiratif. Arnau-  
deau cependant marque un but contre son camp. De gauche à droite : Gallice, Bures, M'Barek, Zatelli, Arnaudeau.





Deux joueurs italiens Pellarini et Cattarini se disputent une balle que Barrais vient de lancer. Girardot (à g.) et Chalifour (à dr.) suivent la scène.



On voit ici une phase animée du match qui opposait le Racing aux fameux Sokols de Brno (Tchécoslovaquie). De gauche à droite, Lozack, Lablanche, Sonnek, Anton qui part en drible, Rebuffic, Rooner



C'est la mi-temps... le moment de la critique et l'Américain Daley donne de précieux conseils.



Lors du match Racing-Sokols de Brno. On voit la nouvelle recrue parisienne, l'Américain Daley

## LE BASKET-BALL PARISIEN S'AMÉRICANISE

**D**EJA, nous possédions l'Américain Ruzgis, dont les connaissances en basket ball ont rapidement fait de lui l'entraîneur officiel de l'équipe de France.

Le Racing nous présente maintenant l'enfant de Boston, F.-J. Daley, véritable maître du basket-ball, dont le physique a déjà fait la conquête des sportifs parisiens à l'occasion de sa première sortie, vendredi soir, au Palais des Sports. Une sortie qui, si elle ne fut pas sensationnelle, n'en fut pas moins prometteuse, donc fort intéressante.

Jouant de la même façon que Ruzgis, possédant le même calme déconcertant que le Lithuano-Américain, Daley, qui sera rapidement baptisé le « clergymen du basket », grâce à son allure, a enthousiasmé ses propres équipiers.

L'un d'eux, international, qui connaît donc parfaitement Ruzgis pour avoir suivi les leçons de l'entraîneur national, disait même que Daley paraissait supérieur... ce qui est déjà significatif.

Satisfait de cette première étude en match, Daley sut reconnaître les parfaites aptitudes des joueurs parisiens.

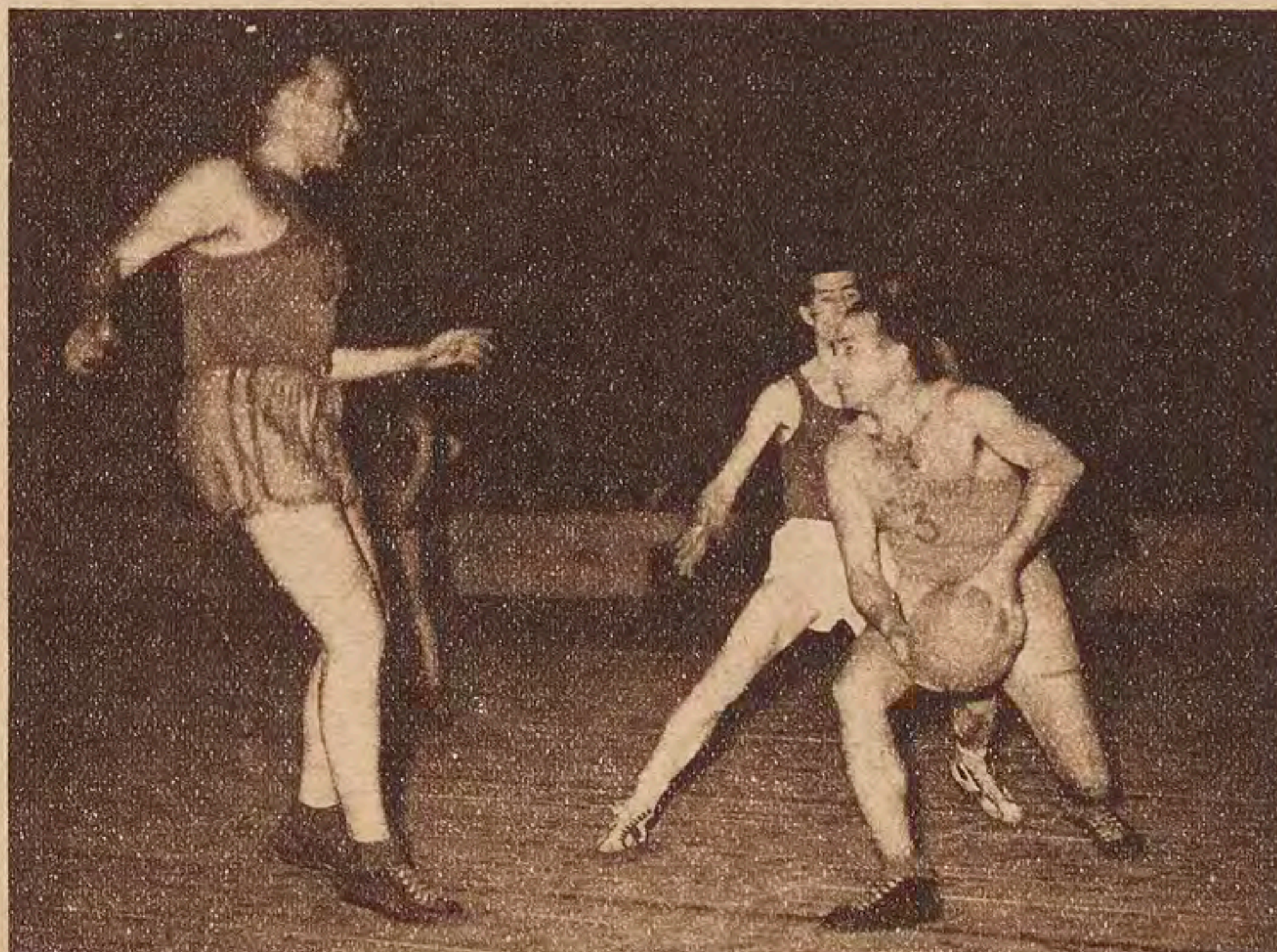
— Mais, nous disait-il, vos joueurs ne travaillent qu'avec les jambes, ils savent courir, trop courir même, car ils ne savent pas jouer avec la tête. Je vais m'efforcer de leur faire comprendre cela et, m'étant aperçu de leur bonne volonté, je suis certain que dans un mois l'équipe sera méconnaissable et ce match perdu serait alors gagné facilement !...

Après Ruzgis... Daley, ainsi, le basket-ball parisien va bénéficier des conseils d'un excellent joueur américain et, au contact de ces deux « professeurs », il ne fait aucun doute que le basket parisien ne tardera pas à s'américaniser.

Jean LAPEYRE.



Le jeune Chalifour (à gauche) et Barrais tentent en vain de ravir la balle à l'Italien Pellarini (12).

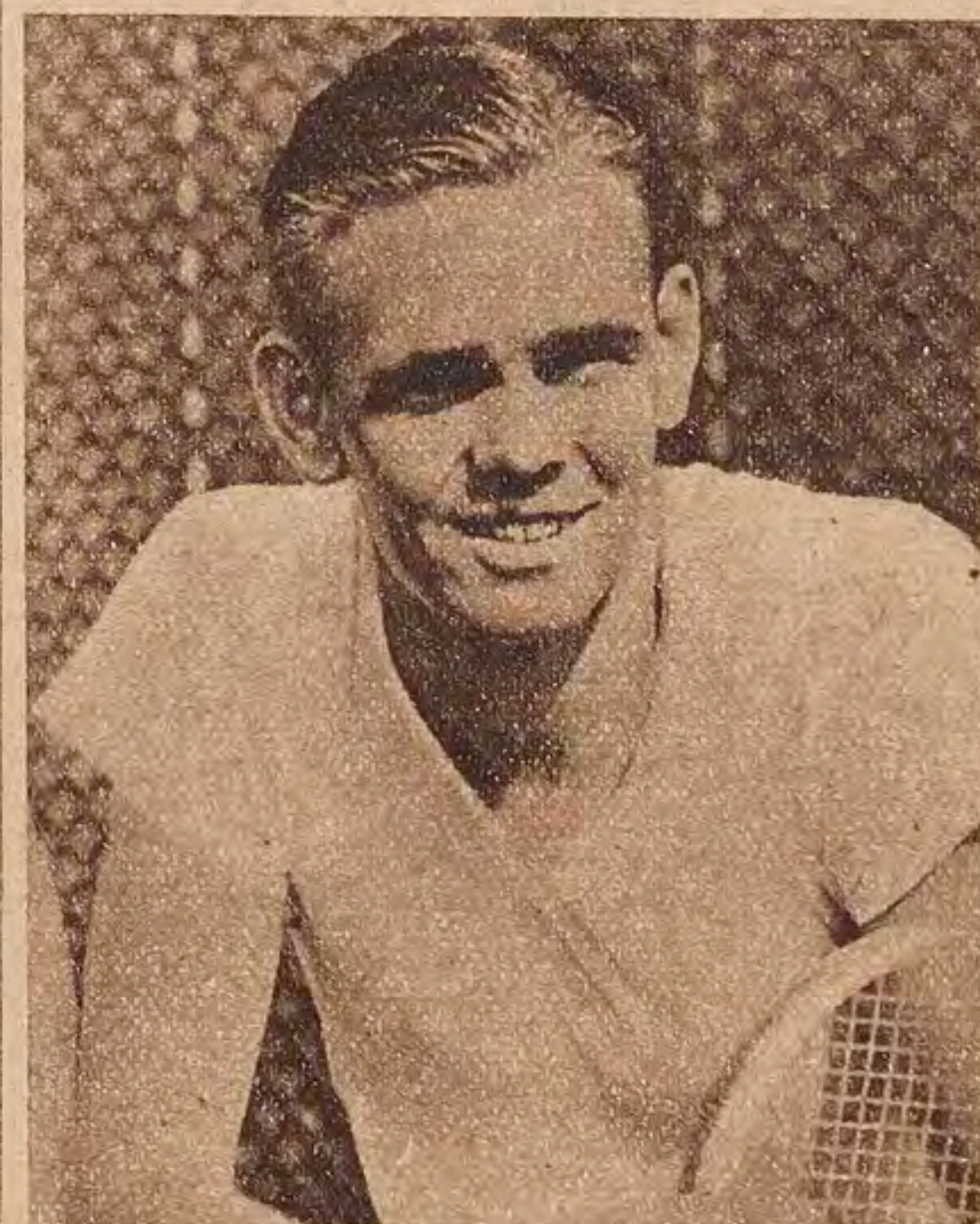


L'excellent joueur parisien Gravier tente, dans une belle détente, de franchir le mur représenté ici par les joueurs italiens Rubini (à gauche) et Pitacco.

## LES DEUX VAINQUEURS DE LA COUPE DAVIS



Ted Schroeder, qui fut la grande révélation américaine du challenge-round.



Jack Kramer, que l'on reconnaît comme le champion n° 1 du tennis mondial.



# DE LA PISCINE AU FAUTEUIL D'ORCHESTRE



Dernière inspiration, Nel Van Vliet n'a plus qu'une brasse à faire pour battre le record du monde du 200 m. brasse en 2' 52" 6/10. Son masque est remarquable de concentration et à peine crispé par l'effort.

## UNE VISITE CHEZ LA CÉLÈBRE NAGEUSE, NEL VAN VLIET

LA HAYE (de not. corresp. spéc. perman.)

**I**L est onze heures du matin, les clients se pressent dans une boulangerie... Derrière le comptoir une jeune fille s'affaire pour servir rapidement les clients.

En la regardant, on peut difficilement s'imaginer que cette petite boulangère vient d'inscrire à son palmarès son sixième record du monde.

Quelle simplicité et quelle modestie... Et voilà pourtant, Nel Van Vliet, une gaillarde qui possède cette classe insaisissable qui caractérise les grandes championnes.

Nel a six sœurs et quatre frères. Dans cette famille, l'amélioration du sixième record mondial est une chose naturelle.

Et pendant que nous causons des débuts de Nel Van Vliet, je viens d'apprendre que la célèbre nageuse n'a pas fait comme tout le monde.

— Mais je vous assure, c'est la vérité dit Nel qui est venue se reposer un peu parmi nous. A seize ans seulement j'ai appris à nager, et pour une nageuse je suis déjà vieille. Figurez-vous j'ai 21 ans.

— Vous vous entraînez beaucoup ?

— Oh oui, tous les matins et souvent l'après-midi, à la piscine de Hilversum, et je vous certifie qu'on travaille; d'ailleurs il y a cette année les championnats d'Europe, et l'an prochain les jeux olympiques.

Et la future championne olympique regarde la boutique paternelle où les clients l'assailent.

A. BERGER.



Alex a le sourire en se regardant paraître sur l'écran lors de la présentation du film « Records », tourné par le T.O.E.C. Georges Vallerey (à droite) semble songeur, tandis que le Constantinois Babey, nouveau venu au club de Toulouse (au fond, derrière Alex Jany), regarde de tous ses yeux.



André Morgen seconde son père dans une entreprise de machines agricoles. Le voici signant le courrier avec son collaborateur Bourgeon, corecordman champenois.

## CHEZ LES MORGEN SWING, TRAVAIL, ARCHÉOLOGIE

**T**OUTE la ville en parle ! Il y a de quoi d'ailleurs, car les frères Morgen, séparés durant l'occupation, sont de nouveau ensemble à Reims, et avec le stade de Reims et sous la direction de « manman » Morgen, les records tombent presque chaque semaine.

Il y a de quoi aussi, car les Morgen sont des boute-en-train de première force et des fervents du swing René compose et a déjà enregistré plusieurs disques dont le succès prouve la valeur.

Toutefois, ils n'oublient ni l'un ni l'autre le travail, et tandis que René termine ses études de droit et de « sciences po » interrompues par la guerre, André est le bras droit de son père dans son affaire de machines agricoles.

Ils sont passionnés de fouilles archéologiques et ont fait dans cette fertile — si l'on peut dire — contrée de Champagne, de nombreuses découvertes d'armes, d'ustensiles, d'ossements et de documents anciens.

Il faut croire que gratter la terre ne nuit pas à la soublesse pour le sprint, ni pour le swing.

J.-B. GROSBORNE.



Ginette Jany, après son exploit, est sagement rentrée chez « papa », gardien de la piscine de Toulouse. En bonne ménagère, elle répare les vêtements de son père et de son champion de frère, tout en rêvant à de prochains lauriers.



Le chien, lui, n'est pas swing, mais il nage... à tel point que les jours de traversées on doit le laisser à la maison pour qu'il ne se jette pas à la poursuite de ses maîtres.



Swing, quand tu nous tiens !... Sous un dessin swing, sur un piano surchargé de musique swing, René Morgen passe des heures à improviser des mélodies des plus swings.



Le « fouillis maison » des frères Morgen ne trouble pas André. Au mur, gants de boxe, masque d'escrime, dessins, trophées de la Résistance se disputent la vedette.



# QUEL EST LE VRAI VISAGE DU SPORT FRANÇAIS AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1947...

Par  
GASTON  
BÉNAC

**S** I l'on bénéficiait des leçons des défaites passées pour construire de solides victoires en 1947, non, vraiment, ce serait trop beau. Trop facile et sans bénéfice, si on ne crée pas une manière propre s'adaptant au caractère français.

Il y a la façade et... il y a le reste. La façade est très belle, parée comme un étalage de jour de l'an rue de la Paix. Au premier plan, dans de grands cadres, les portraits d'Alex Jany, de Marcel Cerdan, de Séphériadès, de Da Rui, de Bergougnan. Mais entrons dans la boutique. Et là, c'est différent.

Que la technique de nos footballeurs se soit montrée bien faible devant Tchèques, Italiens, Yougoslaves et Autrichiens, qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Vous êtes-vous souvent posé la question de savoir comment nos grandes équipes s'entraînaient, qui les entraînait, et comment ?... Dans certains de ces milieux, il est beaucoup plus question de prix de transfert que de tactique. Et la foi s'en va. Même chez ceux qui semblaient avoir le feu sacré. Quelques exemples bien connus venus du Nord pourraient illustrer cette thèse. Les dirigeants tiennent-ils bien leurs vedettes en main, surtout lorsque ces dernières se trouvent auréolées de gloire ? C'est douteux...

## A la recherche d'une méthode

Il y a deux ans, un an même, beaucoup avaient un peu trop cru au père Noël après nos victoires dans les deux sports du ballon sur des formations britanniques pas encore réadaptées. Comme en 1920 d'ailleurs. Le réveil est brutal. Mais la douche froide n'a jamais fait mal qu'aux moribonds.

Ballotté entre les différentes méthodes, venues pour la plupart de l'Europe centrale, le football français n'a pas réussi à trouver une manière propre, un style particulier. Il se débat dans un W.M. souvent mal adapté...

Grâce à un solide bloc d'avants très en souffle et au prestigieux Bergougnan, grâce à une défense d'ensemble de derrière les fagots, nous avons fait mieux que tenir le coup en rugby. Mais depuis lors, l'école britannique en lignes arrière est rouverte. Alors attention. Mais de bien utiles leçons à recevoir.

La boxe anglaise reprend le dessus, grâce à un léger changement de méthodes, grâce surtout à une prospection intense dans les plus petites villes du royaume. La boxe ou-

tre-Manche travaille en profondeur, tandis qu'en France elle n'agit qu'en surface.

Des sujets exceptionnels tels que Cerdan, Medina, Ray Famechon, tout d'abord, puis Dauthuille, Charron, Vuillemin, Walzack, Jouas, André Famechon, Dicristo distancent d'assez loin des suivants ou qui perdent légèrement pied, ou qui n'ont pas escaladé encore les avant-dernières marches. C'est parmi ces derniers que notre « Première Chance » espère trouver des éléments prêts à monter dans l'ascenseur...

## On délaisse la province

Mais si le sport français montre une certaine faiblesse d'ensemble, si on envisage pour lui des lendemains incertains, c'est qu'en province, si on en excepte le football et le cyclisme, la pratique des sports individuels marquerait un certain recul. La province vit trop souvent dans un isolement complet. Et sans encouragements.

En boxe les amateurs manquent d'émulation, et les pros ne gagnent pas leur vie. Quant au public, il se trouve sevré de grands combats, les demi et quarts de vedettes, elles-mêmes, exigeant des bourses astronomiques. Il faut la témérité d'un mécène comme M. Roy, à Saint-Etienne, ou s'adresser à un centre tel que Marseille pour se permettre de montrer aux sportifs régionaux des boxeurs de premier plan dans de véritables combats. Aussi la propagande pugilistique f...-elle le camp, comme certain café, au temps où M. Crevel n'existait pas.

En cyclisme, c'est pis encore. Qui me citera un vélodrome de province qui réussisse à boucler son budget annuel, à part Marseille et Bordeaux, si friands des pétarades de moteurs d'entraînement ? Moi, je n'ai entendu parler partout que de déficits seulement.

Comment en serait-il autrement avec les cachets à payer aux vedettes parisiennes sollicitées de toute part par des courses de kermesse qui, elles, font recette ? Le spectacle l'emporte une fois de plus sur le sport. Mais où vont nos vieux vélodromes provinciaux ?

La course sur route classique pouvait renflouer le cyclisme provincial. Mais avez-vous compté le nombre d'épreuves qualificatives attribuées à la province, sur les 17 inscrites au calendrier ? Une, en tout et pour tout : le Grand Prix du Pneumatique...

Mais, une fois de plus, là comme ailleurs, l'initiative privée palliera la carence des dirigeants fédéraux.



Bègles-Stade Bordelais. — Sur sortie de mêlée du S.B.U.C., le demi Mesplède, bien protégé par son coéquipier Motat, ouvre de façon impeccable sur ses lignes arrière.



Le Stade Bordelais ayant tapé à suivre, le trois-quarts aile béglais Lacassade se précipite et il sprintera avec la balle. Au centre, on reconnaît Caupo et Boyer. A dr., Broca.



1



2

1. — Catalans-Toulouse Olympique. — Sur ses buts, le Toulouse Olympique contre-attaque rudement.

2. — Cet avant catalan ceinturé ne pourra aller vraiment loin.

3. — Grenier, le rapide ailier du Biarritz Olympique (à gauche), qui marquera un splendide essai pour la France, se réjouit à la lecture du compte rendu dans « Paris-press ». A droite, le minuscule Bergeracois Lávaud est heureux lui aussi.

4. — « Attention, on ne joue pas sans cu-lotte ! » commande l'arbitre à ce Toulousain vêtu d'un slip.



3



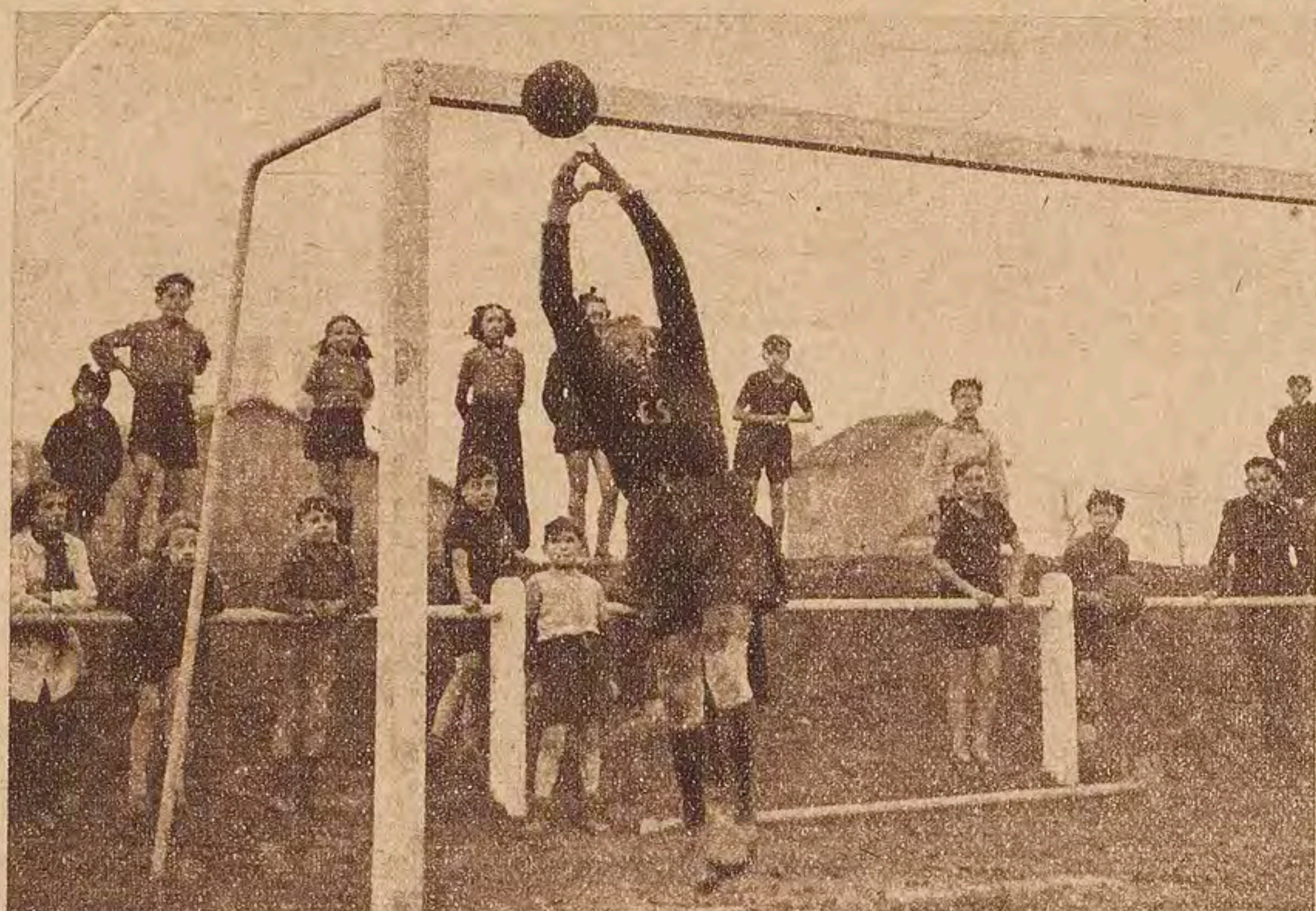
4



# A L'OMBRE DES CHEMINÉES DE BANLIEUE PARISIENNE



Les joueurs de Colombes Sports viennent de quitter l'usine et, vite en tenue, ils accourent sur le terrain où l'entraîneur Davidovitch les « réceptionne ».



Sous les yeux ébaubis de jeunes admirateurs des deux sexes, Pintos, le gardien de but, détourne en corner un shot vicieux et très difficile à parer.



« Sautiez, sautez plus haut ! » crie l'entraîneur qui, les pieds à terre, peut paraître plus petit que ses élèves.



SAINT-OUEN. — Red Star-Rouen : 4-1. — Doué d'une détente supérieure, Bersoullé a repris la balle de la tête au-dessus de l'avant Klein. De dos : Pons, du Red Star.



Crosland, le portier du Red Star, s'affirme chaque dimanche et samedi, contre Rouen, il se montra sûr et avisé.

## COLOMBES GRANDIT...

Champion de Paris de Première Division l'an dernier, Colombes Sport, actuellement en tête de la promotion d'honneur parisienne, figure parmi les quatre équipes amateurs encore en course dans la Coupe de France.

Les banlieusards qui viennent de se qualifier, en éliminant Fécamp, ne se font guère d'illusion sur leur sort dans les 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France.

— Ne parlez pas trop de nous, déclare leur président, M. Apine, notre règne sera terminé le 5 janvier à Nevers, car ce jour-là nous jouons les professionnels d'Alès !...

Sur les 70 footballeurs que compte le Club, pas une étoile.

Des sportifs sans gloire, sans ambition même, qui trouvent sur le stade, situé à la porte même de l'usine, un dérivatif à leurs dures journées d'atelier.

Davidovitch, l'ex-entraîneur du Stade Français et du C.A. Paris, est aujourd'hui chargé des sports à l'usine Goodrich, et plus particulièrement des footballeurs. Et « Davido » se trouve dans cette situation qui aurait pu être cornélienne, le P.U.C., qui est également entraîné par lui, est encore, lui aussi, qualifié pour la Coupe.

— Et si le hasard avait opposé le P.U.C. à Colombes ? avons-nous demandé à Davidovitch.

— Ce jour-là, je serais allé au cinéma, déclara-t-il. Le soleil a déjà disparu derrière les cheminées. Nous trouvons sur le terrain le capitaine Vasquez qui entame sa dixième saison sous le maillot tango, Charlet, qui, lui également, pratique depuis deux lustres à Colombes, le



Roger Djabali, boxeur (mi-moyens), et Georges Vasquez, capitaine du onze de football, font équipe à l'atelier.

goal Pintos, André le demi centre, Friant, Kapikian, Fautin, les réalisateurs.

Un coup de sifflet impératif, tous se soumettent de bon cœur à la discipline de l'entraînement. Et à voir avec quel entrain les équipiers de Vasquez s'entraînaient, on peut bien prétendre qu'ils sont « gonflés à bloc ».

— G. DE FERRIER.

## ...ET SAINT-OUEN EST A LA HAUSSE

Né pensant qu'au championnat et à la Coupe de France, le Red Star Olympique audonien travaille « en creuset ». Tenir en Division Nationale est le « leitmotiv » des joueurs et des dirigeants du populaire club, si bien chez lui à Saint-Ouen, qui depuis si longtemps sacrifie au sport de la balle ronde, lequel lui doit beaucoup, on le sait.

Huitième au tableau, le R.S.O.A. monte l'échelle du classement et vient d'assurer sa position, après avoir battu Toulouse et Rouen et joliment représenté Paris

à Lisbonne où huit de ses joueurs portaient le maillot de notre capitale.

Le départ de Fred Aston n'a pas été préjudiciable au club de Saint-Ouen, comme le craignaient ses partisans et supporters. De nouveaux talents se sont affirmés. Notamment les demi aile Proust et Voisambert et l'ailier droit Scolary qui seront bientôt compris au nombre des meilleurs footballeurs français à leurs portes. Les anciens Nuévo, Lozia, Moulet et Bersoullé forment l'ossature d'une équipe qui doit terminer en bon rang dans le championnat.

L. G.



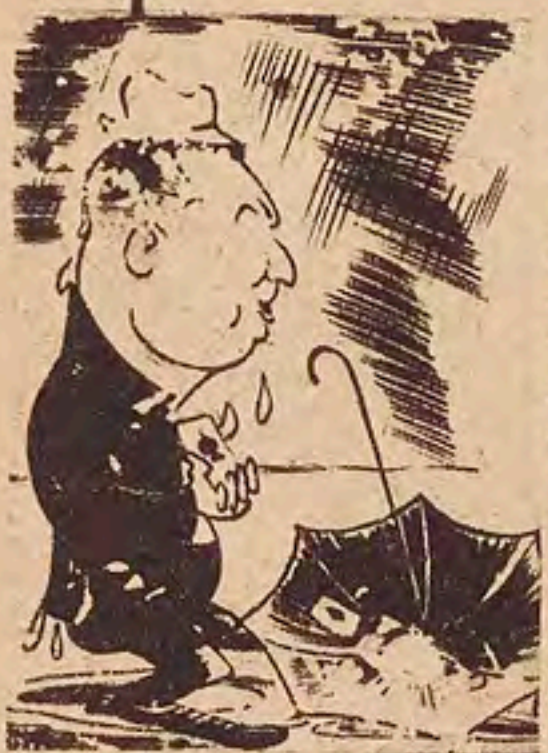
Le rapide ailier droit rouennais Salson n'eut pas la partie facile devant l'athlétique et rapide arrière du Red Star Nuévo dont les interventions et les dégagements furent toujours heureux et particulièrement remarquables.



## QUAND LE TRUAND

### S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



**M**E ZIGUE, j'y entrave d'alle avec tous les trucs en abrégé. J'suis comme ma femme de ménage qui confond l'O.N.U. avec l'O.N.S. J'ai encore été nature invitée par le C.C.F. J'avais compris que ça voulait dire Crédit Commercial Français, et c'était tout simplement Cercle Cycliste Français. Encore un turbin d'un certain Bébert du gros pave et d'un pote Henri du Vel' d'Hiv'. La croute était plutôt loquax, on se serait cru à la gaitouse de Fresnes ou de l'Armée du Salut, et la sauce hollandaise avait plutôt vilaine mine (vous comprenez l'allusion). Du faux filet, du faux poulet, tout était du bidon, et pis des gonzes et des gonzesses qu'étaient pas d'mon monde. On a beau pas être bêcheur, y a quand même des endroits où un homme de lettres peut pas s'commettre ; enfin passons...

Et la lutte continue toujours entre Jo Longman et Charley Michaelis. On m'a boni, j'sais pas si c'est vrai, qu'il premier avait l'rac du second et qui s'cloquait des lunettes noires pour pas qu'il le reconnaisse, comme les casseurs qui les ont dans les reins.

Mais en jactant d'boze, l'plus marrant, c'est l'bozeur Henri Gaillard qu'a toutes les qualités. Il y manque qu'les poings. On avait déjà vu des footballeurs sans jambes. Si ça continue, on verra un jour un cul-de-jatte champion du 110 m. haies. C'est vrai que j'connais bien un speaker à moitié manchot, mais pour lui, la nature a bien fait les choses quand on pense à c'qui peut faucher avec une seule griffe, si il en avait deux, ça serait intenable pour ses victimes. Mais le stayer suisse, Besson, lui, y perd pas l'nord, y demande tout simplement trente sacs pour courir au Vel' d'Hiv' et encore pour faire de la figuration. Y en avait pas un derrière. C'est vrai que quand il est rentré dans son bled avec ses trente laques de bifonnards français y peut même pas s'farcir un petit café crème. Dans l'fond, c'est lui qu'a raison. Un stayer, c'est les règlements qui l'issent, faut toujours qu'ça soye casqué.

Un qui va falloir se farcir, c'est Ray Sugar Robinson, l'nouveau champion du monde des welters. Il a l'air goinfre, y veut pas mégotter. Il a l'air de dire : « Les welters, c'est pas une catégorie ». Y veut faire irruption chez les moyens. Cerdan, mon pote, va falloir y penser à qui là avec ses un mètre quatre-vingts ; c'est un mec qu'a l'bras long au sens propre, parce qu'au sens figuré, y doit pas avoir besoin d'protection pour arriver à c'qui veut. Marcel, j'te l'rétère, ouvre l'œil, t'endors pas dans les délices de Casablanca ou d'la rue d'Orsel. Y a des drôles de gonzes qui t'attendent là-bas. Laisse tomber l'Afrique : un titre d'champion du monde, ça vaut bien trois mois de privation d'désert.

# SEPT

# JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

## IMBROGLIO DIPLOMATIQUE

par Jean ANTOINE

**I**L faut avouer que la publicité sur le match Cerdan-Hawkins a quelque chose d'agressif. M. Longman-Molotov et M. Michaelis-Byrnes éprouvent bien des difficultés à faire la paix. Ça ne doit pas nous étonner. C'est pour quoi Jack Solomons-Churchill est venu de Londres pour avoir avec l'un et l'autre des « consultations » autour d'une bouteille dans les divers cabarets à la mode des Champs-Élysées.

Nous sommes en pleine « négociation ». Si cela continue, il faudra bientôt être de la « carrière » pour écrire des choses du Noble Art.

Tout cela n'est pas très raisonnable en vérité, et l'explication Cerdan-Hawkins aura fait couler beaucoup trop d'encre et de salive.

Le « battage », dont Léon Maud fut le génial inventeur, tourne un peu les têtes. Certains ont même annoncé qu'ils allaient organiser le match Cerdan-Hawkins le 19 janvier à Nice, Paris ou Saint-Etienne... à moins, bien entendu, que Cerdan ne rencontre tout simplement un autre adversaire à une autre date. On le voit, le langage des commentateurs officiels de la diplomatie connaît un certain succès en sport.

En fait, toute cette affaire peut être ainsi résumée si l'on possède un peu de bon sens :

1° Le prochain combat de Cerdan en Amérique n'ayant pas lieu — ainsi qu'il avait été annoncé — pour le titre mondial, peu importe qu'il soit ou non champion d'Europe pour subir cette deuxième éliminatoire malheureusement nécessaire ;

2° La personnalité de Hawkins manque un peu de sport-appeal depuis qu'il n'a pu réussir qu'une modeste performance en face de Joe Brun ;

3° Le choc Dauthuille-Hawkins paraît beaucoup plus équilibré que le match Cerdan-Hawkins. Une victoire de Cerdan sur l'Anglais n'apporterait rien de nouveau. Une victoire de Dauthuille, par contre, dresserait sur la route de Cerdan, avant son départ pour l'Amérique, un obstacle important qu'il aurait à franchir.

Car, en toute cette affaire, chacun voit un peu trop son intérêt personnel. Les uns et les autres discutent en boutiquiers soucieux de leurs petites affaires. Ce qui est humain, mais n'a aucun rapport avec la boxe.

A noter enfin, pour mémoire, qu'en tout ceci la Fédération s'est montrée aussi logique et efficace qu'à l'habitude. Mais qui pourrait s'en étonner ?

## COPPI COMPREND VITE

**L**ORS de son séjour à Paris en nov.-déc., Fausto Coppi courait les américaines et les poursuites avec le même vélo. Le manager André Mouton et le mécanicien Paulo après l'avoir vu rouler, lui avaient expliqué que pour la poursuite, sa position n'était pas bonne et lui avaient conseillé de faire établir des cadres avec les coques qu'ils estimaient être parfaites.

Coppi prit bonne note de ces utiles remarques et à son arrivée à Milan, alla demander à la firme Bianchi de lui monter deux cadres. Sans hésiter on lui répondit : « oui ». Et samedi, en descendant du train, Fausto avait deux machines neuves, faites spécialement pour la poursuite. Si le recordman de l'heure a eu vite compris, Bianchi a fabriqué rapidement et bien, ce qui a fait dire à Paulo : « On voit bien qu'ils ont tout ce qu'il faut en Italie, les veinards ! »

En attendant, grâce à des données françaises, Coppi va pouvoir améliorer son rendement, remporter de nouvelles victoires. En cyclisme la fraternité n'est pas un vain mot.

## 150 FRANCS DE RAB ET UN BALLON !

**A**U dîner intime qui réunissait, à Bayonne, au club de l'Avion Bayonnais, les dirigeants basques et britanniques, la veille du match, parmi lesquels se trouvaient le président Darhan, Fernand Forgues, Garrigue, les généraux Hops, président de Blackeath, qui a déjà joué contre Fernand Forgues en 1914, à Toulouse, et Glynn, Owen Roe, l'apôtre du rugby au pays basque rappelait qu'avec une équipe de jeunes Bayonnais, il était venu affronter une sélection de la capitale.

Aux vestiaires du Parc des Princes, alors qu'on lui faisait remarquer l'écart de poids considérable qui existait entre les deux lignes d'avants, les Parisiens comptant quelques gabarits dans le genre de

Reidelsperger, lequel, bien qu'il n'eût pas son chapeau à larges bords, était déjà classé dans les poids lourds, Owen Roe de déclarer ironiquement :

— Rendez-vous après le match. Effectivement, les Bayonnais remportèrent le match, à la bayonnaise, par 6 à 0.

Enchantés de cette exhibition, les dirigeants parisiens ajoutèrent 150 francs à l'indemnité de 1.000 francs prévue, plus un ballon neuf. C'était en 1916 !...

## TEL EST SURPRIS QUI CROYAIT SURPRENDRE

**D**ECIDEMENT Le Morvan a du nez : Engagé pour la Coupe de Noël, il s'est entraîné en allant à la chasse et en faisant des 1.500 mètres-douches (chaudes) à la piscine de Pontoise, et en chaussant des patins à Molitor pour le cas où la Seine serait prise.

Mais Huber en a moins : Comptant s'engager en dernière heure pour causer une surprise après un entraînement sérieux, il a tout lâché : tabac, alcool, etc... s'est astreint à aller se baigner en rivière tous les jours pendant dix jours.

Hélas, c'est lui qui eut la surprise :

La Coupe de Noël n'eut pas lieu, et depuis, pour la Coupe 1947, Huber s'entraîne à Pontoise, à la Le Morvan, sous les douches.

## UN CONFRÈRE DISTRAIT

**A** la cérémonie religieuse du mariage de notre ami et confrère Louis Lapeyre, en l'église Saint-Léon, square Duplex, il y eut des retardataires.

Il est bien difficile, il est vrai, de s'échapper des salles de rédaction. Aussi ceux arrivés après l'heure se faisaient-ils tout petits pour ne pas se faire trop remarquer.

C'est ce que voulait faire Loys Van Lee. Hélas ! distrait ou se croyant dans une synagogue, il traversa le chœur et arriva à la sacristie avec son chapeau sur la tête. Ce n'est qu'en entendant les cris étouffés de « chapeau ! chapeau ! » qu'il ôta son couvre-chef en s'excusant et en rougissant comme une petite fille. Le plus malin fut André Bourrillon, qui devait chanter l'Ave Maria avec André Dassary. La cérémonie était terminée lorsqu'il pénétra dans l'église et il se fit « la paire » avec son équipier sans avoir fait entendre sa jolie voix.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

**L**E Gaikvar de Baroda a fait acquisition de la pouliche française « Pirette », considérée comme le meilleur cheval de son âge et de son sexe, pour la somme de 20.000 livres sterling, soit dix millions de francs. Le Gaikvar de Baroda se pique d'être le plus fastueux collectionneur de chevaux. Un vrai dada !

On mande de Nairobi (Est-Africain), que le gouvernement du Kenya vient d'adopter une législation d'urgence pour préserver le plus gros gibier africain, l'éléphant, menacé d'extinction par suite de la hausse du prix de l'ivoire.

En vertu de la nouvelle loi, il en coûtera 50 livres, soit près de 25.000 francs, à celui qui tirera sur ce paisible animal.

Pas d'erreur, c'est chic d'être éléphant.

Il y a de la défense.

Problèmes de syntaxe. On peut lire dans un journal ce titre : Fausto Coppi, recordman du monde de l'heure cycliste.

L'heure cycliste ? C'est assez chiffonnant. Essayons autre chose.

Par exemple : Fausto Coppi, recordman cycliste du monde de l'heure.

Le monde de l'heure ? Qu'es aco ? Essayons encore : Fausto Coppi, recordman de l'heure du monde cycliste.

C'est déjà mieux, mais ça ne colle pas tout à fait.

On pourrait peut-être essayer : En cyclisme, Fausto Coppi est recordman du monde de l'heure.

Nous y voilà. Remarquez que ça n'a aucune espèce d'importance.

Les Palois étaient optimistes. — Pan sur le Béglès ! disaient-ils avant le match.

Hélas ! leurs espoirs ont été déçus. Et l'on parle beaucoup de la culotte de Pau.

Pour guérir sa blessure, Charles Rigoulot va chanter à la radio le 4 janvier.

Pourquoi Jean Marsac, le sympathique chansonnier, ne ferait-il pas un peu de catch ?

Pour guérir sa voix.

A bord d'un hélicoptère, M. W. Ripper, ancien international de rugby et docteur-administrateur de la « Peste-contrôle », attaque la mouche tsé-tsé. Peste !

L'autre jour, à Liverpool, les rugbymen parisiens du Racing ont essuyé une sévère défaite.

Devant l'équipe du Waterloo. Mince, alors !

Le match Charlton-Stade Français sera organisé au profit de la ligue contre la dénatalité.

Parce qu'un joueur du Stade, Mandaluniz, a six enfants. Précisons qu'il est avant centre. Il y a des risques.

Les dentistes parisiens ont rencontré les dentistes de Liège en water-polo.

Un pont d'or a été proposé aux vainqueurs.

Un pont ? Disons un bridge.



## LES FILETS DE « BUT » SERONT BIEN DÉFENDUS EN 1947

De gauche à droite : en haut : A. Maso et Norman d (rep. phot.), M. Cazeaux (footb.), A. Bourrillon (boxe), J.-B. Grosborne (nat.), R. Desmaret (org. sport.), Raymond Marillac (athl.), Madeleine Poble (secrét.). Derrière les filets : F. Trignol (truan d), Fournès (rep. phot.), Bill (dessin.), A. Collin (secrét. réd.). — 2 rang : Ch. Gondouin (tennis et rug.), R. Mellix (cycl.), R. Berlot (chef serv. phot.), de Ferrier (rug., ath.), F. Mercier (report.), J. Lapeyre (basket). — Dans le but : Gaston Bénac (réd. en chef). — 1er rang en bas : Josse (report.), Géo Villetan (chef rubrique rugby), Jean Antoine (leader), L. Gamblin (chef rubrique footba II), Huybrechts (maquettiste), C.-W. Herring (chef rubrique boxe). — Poids total de toute l'équipe : 2 tonnes bien pesées en costume de ville.

# But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450  
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté  
par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge



La récompense de l'effort





# L'OPTICIEN ADOLPHE



## LE PREMIER BOXEUR FRANÇAIS QUI ALLA AUX ÉTATS-UNIS, A DISPUTÉ UN 45 ROUNDS A 19 ANS

**L** E succès de Marcel Cerdan aux États-Unis, devant Georges Abrams, a soulevé des commentaires aussi nombreux que chaleureux. On en a profité pour passer en revue les champions français ayant précédé Cerdan en Amérique. Mais tous et chacun des chroniqueurs ont omis de citer les premiers boxeurs de notre pays ayant passé l'Atlantique.

Ils se nomment Adolphe et Henri Piet, ce dernier, hélas ! est mort au champ d'honneur, aux Eparges, pendant l'autre guerre, car l'aventure de ces pionniers date de 1909, mais Adolphe, qui a aujourd'hui 57 ans, demeure.

— Je suis parti en Amérique drôlement, nous dit Adolphe, figurez-vous qu'un beau jour d'octobre 1909, je passais devant le café des Princes, et je vis installé à la terrasse Henri Piet (champion de France des welters 1911), avec son manager Gus Muller. Ils m'invitèrent à leur table et m'apprirent qu'ils partaient à New-York, à bord du « Saint-Paul », de l'American Star Line. J'étais intrigué, puis l'envie me prit : « Attendez-moi un instant, dis-je, je vais partir avec vous. » Je sautai dans un fiacre et une demi-heure après, je revins nanti d'un passage à bord du « Saint-Paul ». Je crois que le voyage en seconde classe pour New-York coûtait à l'époque quelque chose comme 350 francs...

### Arrivée mouvementée

Depuis, les prix ont évidemment changé ! Adolphe nous explique que le trio partit sans le moindre contrat, et qu'il arriva à New-York juste pour apprendre que la boxe venait d'être interdite dans cette ville, laquelle était leur seul but. Déconcertés, ils l'étaient, mais Adolphe et Piet découvrirent rapidement que des combats continuaient à être disputés dans d'autres parties de l'Amérique. Mais, d'emblée, on rit au nez des Français, qui avaient la prétention de combattre les « Yanks », car, pour la plupart, les rencontres se disputaient sans décision et en six rounds, et il fallait descendre l'adversaire pour marquer l'avantage. Ce-

pendant, ayant obtenu leur première chance, nos deux boxeurs ne manquèrent pas de s'affirmer.

— Nous avons disputé une douzaine de combats chacun et mis knock down et knock out à notre actif pendant les onze mois de notre séjour là-bas. Je me souviens que nous mettions nos gains dans un coffre, payant notre dépense au fur et à mesure. Ce n'est que dans le train, à une heure de Paris, que nous décidâmes de partager ce qui restait, après avoir fait de somptueux achats de linge de soie et d'habits. Il nous revenait à chacun 3.000 francs environ... C'était quand même une somme à l'époque !

— Parlez-nous de votre combat en 45 rounds, demandons-nous.

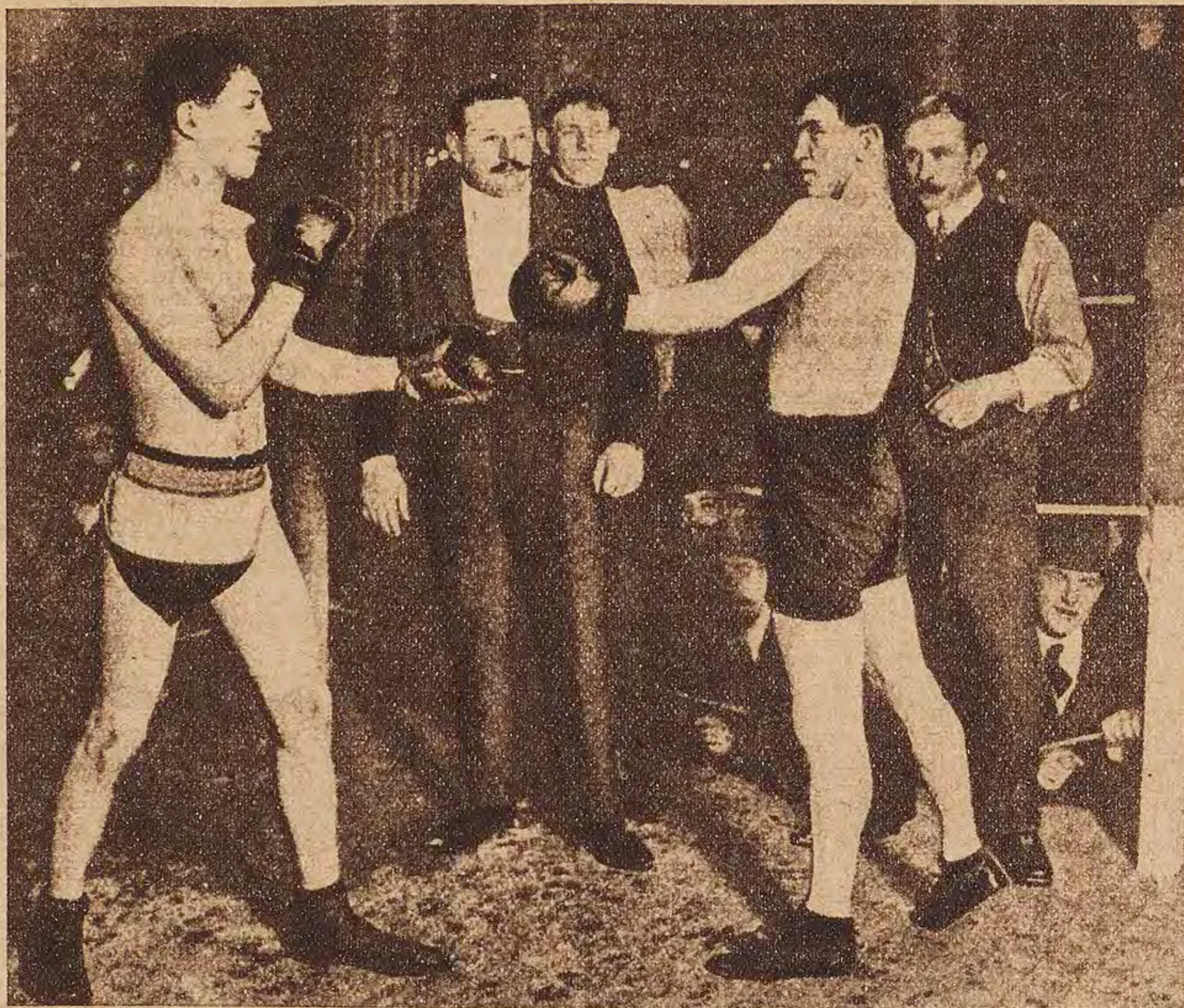
— C'était avant notre départ aux États-Unis, en 1908, et c'est précisément avec Henri Piet que je l'ai disputé, au Bowling Palace, près de la porte Maillot. Nous devions faire le combat au finish, mais la Préfecture nous l'interdit et on pensait que 45 rounds étaient largement suffisants... Malheureusement, j'ai eu la main fracturée au 8<sup>e</sup> round et, pendant 37 reprises, j'ai fait un combat d'attente pour donner à fond dans les cinq derniers rounds et obtenir, à deux heures du matin, le match nul.

Quarante-cinq rounds de trois minutes avec des gants de quatre onces, bandages durs, à 19 ans — ce qui explique peut-être la main fracturée.

— Et dans mon temps, ajouta Adolphe, on n'avait pas de casque pour s'entraîner, et on ne savait pas ce que c'était que des protège-dents, pourtant, je n'ai pas eu une dent cassée durant toute ma carrière...

C.-W. HERRING.

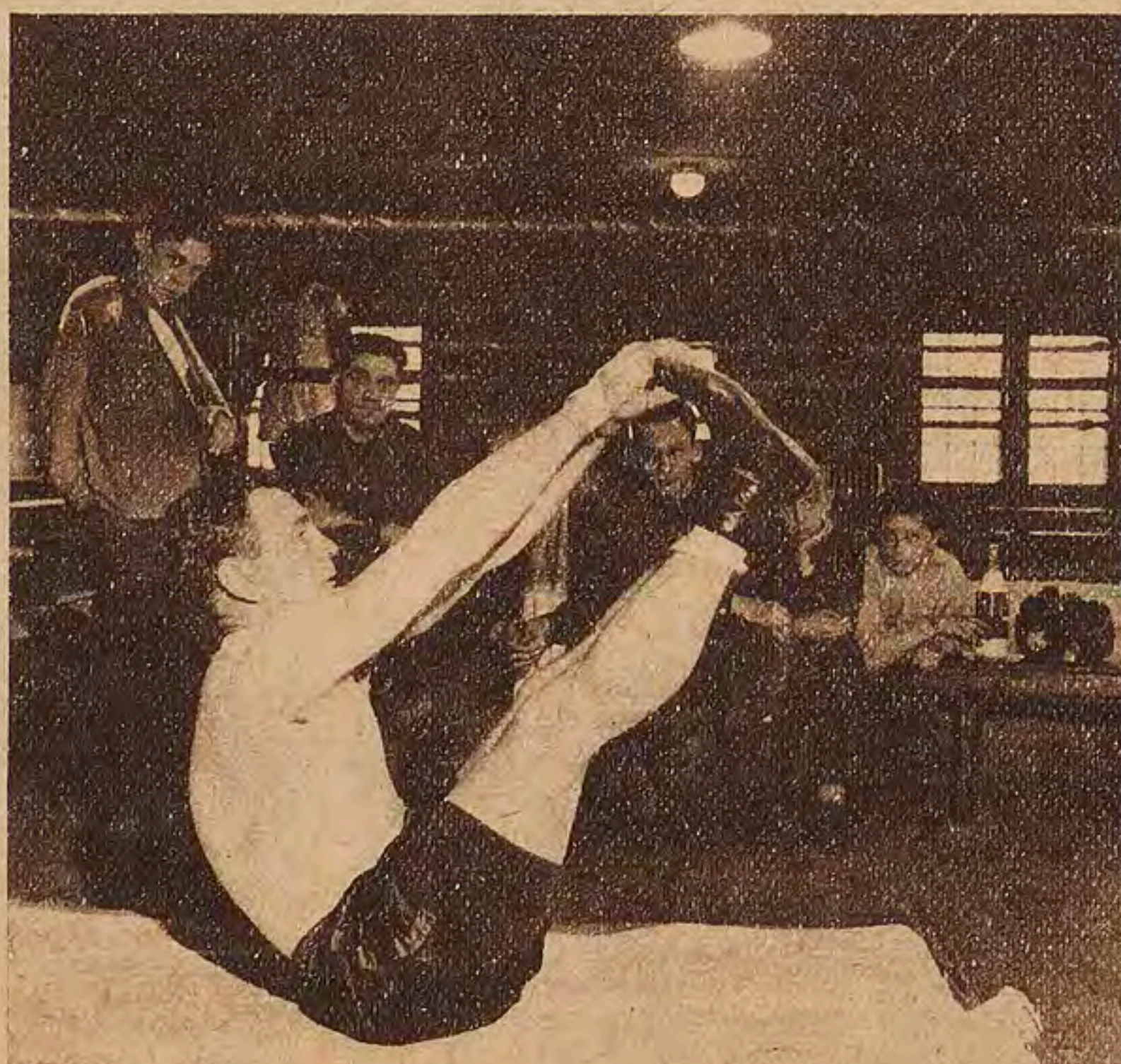
L'opticien Jim Pantobe, également catcheur connu, parle métier avec Adolphe, qui, malgré une carrière avec des gants de quatre onces n'est guère marqué. Debout, le professeur de judo, London.



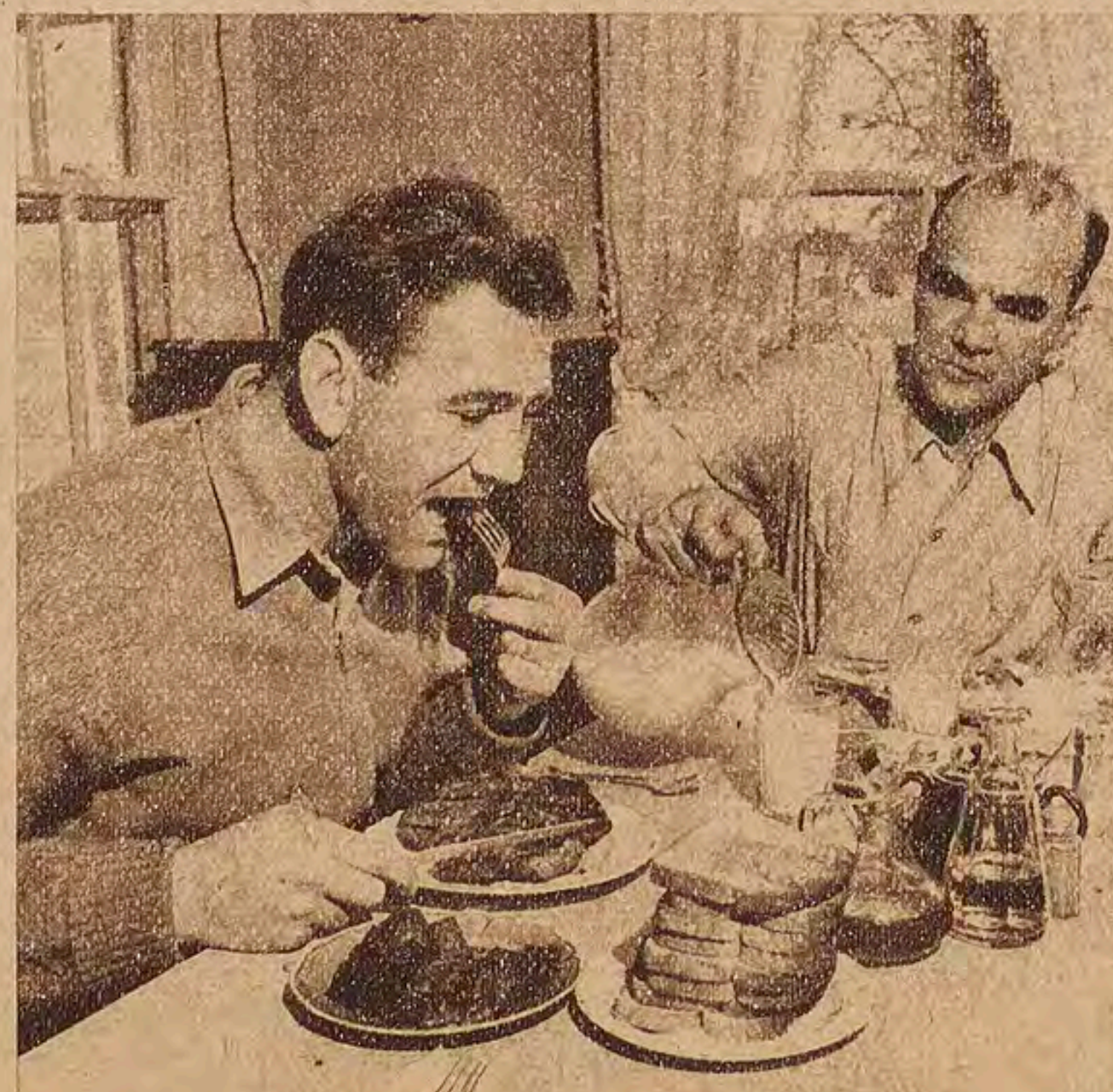
Adolphe, de son vrai nom Adolphe-Armand Cocu, disputa le premier grand combat de boxe international professionnel qui eut lieu à Paris, en 1907, à la salle Wagram. Son adversaire était à cette époque l'Anglais George Moore (à droite) devant Lawrence ; au centre, le speaker Bailly.



Dans son lit, le champion du monde des mi-lourds, Gus Lesnevich, qui mettra son titre en jeu le mois prochain devant son challenger Billy Fox, lit des récits de boxe.



Surnomme « le lion de Russie », Lesnevich passe cependant pour le plus consciencieux des champions et s'entraîne d'une façon très assidue longtemps avant un championnat.



Lesnevich est aussi un gros mangeur. Son entraîneur, Allie Ridgway, le regarde dévorer à son déjeuner : 1 kilo de beefsteak, salade, toasts, beurre, dessert, thé et lait !



# But



Sélection Bayonne-Biarritz et Army britannique : 16-16. — Jean Dager a feinté, croché dans son style habituel. Mais cette fois il n'échappera pas à l'arrêt du joueur britannique Doherty.

## LES BASQUES TIENNENT TÊTE A L'ARMY BRITANNIQUE



Le demi de mêlée anglais Moore ouvre sur ses lignes arrière. Pecastaing tente de l'arrêter, mais il est trop tard. Au premier plan Gaboriat. Au fond, on distingue les deux joueurs Leguay et Pucheu.



Une belle échappée du rapide ailier Brissou qui va être stoppé par Lloyd (Davies à droite). Au fond, on aperçoit le fameux centre Matthews qui vient de plaquer le joueur Dager. (Transmis par belinogramme.)



Simonet, Sarrabezolles et Gaboriat tentent de partir au pied. Mais Doherty, que l'on voit à gauche, se prépare à intervenir rapidement.